

TODD N'EST PAS CHARLIE. TANT MIEUX !

CHARLIE HEBDO

6 mai 2015 / N° 1189

www.charliehebdo.fr

N° 1189 • FRANCE MÉTRO 3 € • BELUX 3,20 € • AND 3 € • ESPITA/PORTCONT. 3,20 € • ORA 5 € • ALIA 5 € • D 4 € • DOMA 4,20 € • NL 3,50 € • FINA 4 € • MAY 4,20 € • CH 5,10 € • CAN 4,50 € • CAD 4,50 € • POLA 700 COP • TUN 5,70 D



OUI, JEAN-MARIE PEUT REBONDIR!



► L'ÉDITO PAR RISS

BALTIMORE JUMELÉE AVEC BANGUI

Les scientifiques ont parfois de drôles d'idées. Des chercheurs américains ont ainsi imaginé qu'en examinant le nombre de requêtes sur Google, entre 2004 et 2007, avec le mot « nègre », ils pourraient dresser une carte du racisme aux États-Unis. « Nègre », ou *nigger*, en anglais, est un terme considéré comme méprisant, voire carrément raciste, pour désigner les Noirs. A tel point que les médias américains ne l'écrivent jamais intégralement, mais au mieux l'évoquent par un hypocrite « N-word ». Le résultat de leur enquête révèle que c'est dans l'est des États-Unis que le mot « nègre » est le plus utilisé sur Internet, contrairement à l'ouest du pays, où il l'est nettement moins. Nos scientifiques en concluent donc que les Américains des États de l'Est sont beaucoup plus racistes qu'ailleurs. La démonstration est déconcertante de simplicité. C'est la magie de l'informatique et de ses algorithmes. Mais comment un mot, sans savoir le sens complet de la phrase dans laquelle il se trouve, peut-il à lui seul révéler le fond de la pensée de celui qui l'utilise ? Qu'importe. La méthode fait penser à celle utilisée par Emmanuel Todd dans son dernier livre, où il met en parallèle la carte de France des manifestations du 11 janvier et celle des couches sociales catholiques, réacs et blanches. Comme par hasard, elles coïncident, ce qui fait dire à Todd que le mouvement du 11 janvier fut une manifestation rétrograde, voire raciste, à l'encontre des populations défavorisées, plutôt portées sur l'islam (pour en savoir plus, lisez en page 8 la critique du livre par Guillaume Erner).

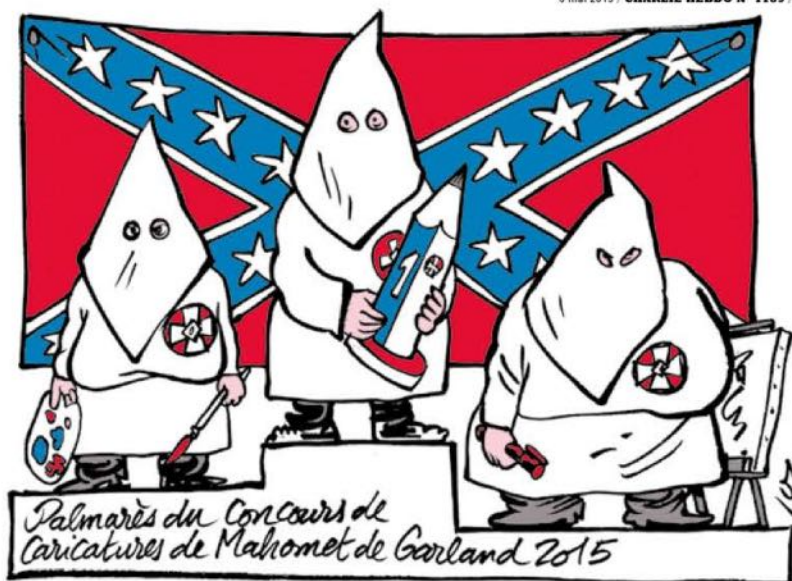
Si la méthode originale utilisée par les chercheurs américains est fiable, on pourrait aussi la tester sur les commissariats des États-Unis qui font des recherches sur le Net avec le mot *nigger*. Les Noirs américains sauraient alors si le commissariat de leur quartier a des chances de les flinguer un jour, comme à Baltimore, et dans quel coin d'Amérique il faut vite démenager afin d'augmenter ses chances de survie.

Mais pas la peine d'aller dans un commissariat américain pour sentir la bonne odeur du racisme. Le récent film *Dear White People* décrit un campus américain apparemment propre sur lui où peu à peu tout se délite et part en couilles à cause de la question raciale. Avec au final une fête étudiante de petits Blancs tous déguisés en Noirs. Ou en « nègres », si vous préférez. Pour convaincre le spectateur que cette histoire malsaine n'est pas qu'une idée saugrenue de scénariste, le générique de fin du film fait défiler de vraies photos de fêtes étudiantes où les petits Blancs et les petites Blanches américaines se sont réellement amusés à se noircir la peau du visage comme à l'époque du *Chanteur de jazz*. Ça doit être très drôle, visiblement. Un jour, on découvrira qu'Obama n'était pas un vrai Noir, mais un Blanc qui s'est teint pendant huit ans.

Il est dommage que l'Afrique soit si peu connectée à Internet, car, en cherchant les requêtes sur Google de l'expression « soldat blanc fellation avec petit Noir », on découvrirait qu'un grand nombre de ce genre de requête a eu lieu ces dix-huit derniers mois à Bangui. À défaut d'Internet pour connaître ces méfaits, on se contentera des enquêtes de l'ONU, celles en tout cas qu'on n'enterre pas lorsqu'elles sont trop dérangeantes.

Et en France ? Quel mot faudrait-il retenir pour déceler le niveau de racisme des régions de France ? « Bougnoule », « melon », « raton », « youpin » ? Déceler le racisme niché bien au chaud au fond de la cervelle d'un raciste n'est pas aisé. Parfois, le raciste, ne doutant pas de son bon droit, étale sa pensée sans honte et sans vergogne, comme il y a quelques mois une militante du FN le fit sur Internet avec des commentaires injurieux sur Christiane Taubira. Et puis, il y a les autres, innombrables, plus malins, plus vicieux, qui savent distiller leur racisme au bon moment, au bon endroit, sans se faire prendre. Pas vu, pas pris. Les plus dangereux sont les intellectuels, ceux qui pensent le racisme, qui le font évoluer, qui lui taillent des habits neufs pour mieux le faire avancer. La dernière manipulation de ce genre est certainement le détournement scandaleux de la notion de laïcité par l'extrême droite pour combattre les immigrés de confession musulmane. Ces « penseurs » d'extrême droite dévoient le mot « laïcité » pour fabriquer de l'exclusion, alors que la laïcité authentique est au service de l'intégration. Et puis, le mot « laïcité », ça sonne bon la III^e République, pas le III^e Reich, ça rassure dans les chaumières, ça donne bonne conscience aux authentiques racistes, ça épate les gogos. « Je ne suis pas raciste », disait sur scène Coluche. « J'ai même des disques de Sidney Bechet », ajoutait-il. « Je ne suis pas antisémite, pourrait dire Jean-Marie Le Pen, la preuve : mon banquier est juif. » Tout le monde a son bon Noir, son bon Juif, son bon Arabe pour se donner bonne conscience de ne pas être raciste. Mais êtes-vous si sûr de ne l'avoir jamais été un jour, même par inadvertance ? Dis-moi où tu habites, et, avec Google, je te dirai qui tu es. ■

Les habits neufs du racisme



« CHARLIE » N'EST PAS TEXAN

Le hashtag #WeAreGarland, qui a surgi après l'attaque du centre culturel de Garland, dans le Texas, est une escroquerie à l'esprit Charlie.

« Nous savons que vous serez impressionnés par tout ce que notre centre a à vous offrir », fanfaronne le centre culturel Curtis Culwell, à Garland, Texas, sur son site Internet. Il est vrai que, régulièrement, des remises de diplômes de lycées, des diners de mariage ou des réunions paroissiales s'y relaient.

Dimanche soir dernier, c'est un obscur concours de caricatures du prophète Mahomet qui a animé la soirée. Sous l'égide de l'American Freedom Defense Initiative (AFDI), une organisation raciste, célèbre pour ses affiches distribuées jusque dans le métro new-yorkais et qui plaide pour la fin d'un « apartheid islamique », à laquelle les États-Unis participent en finançant « l'aide au développement dans les pays musulmans », des

caricaturistes improvisés se sont relayés après que Geert Wilders, populiste néerlandais poursuivi dans son pays pour « incitation à la haine », a fustigé au micro ce Prophète « seigneur de guerre » et « pédophile » — sous les vivats du public. Quelques heures plus tard, une fusillade éclate entre deux fous furieux finalement neutralisés (potentiellement affiliés à l'EI) et la police municipale.

Non contents d'alimenter le discours victimaire de l'AFDI, dont l'icône, la très botoxée Pamela Geller, regrette qu'on ne la taxe pas d'« islamoréaliste » plutôt que d'« islamophobe », les deux forcenés participent en plus à amalgamer Charlie Hebdo (comme quoi, tout le monde y passe) avec cette meute de néoconservateurs xénophobes et dangereux. Depuis quelques heures, la twittosphère s'émue de l'attaque

en diffusant à profusion le hashtag #JeSuisCharlie sur la page #GarlandShooting, #WeAreGarland et sur le Facebook de l'AFDI. Comme si la liberté d'obsession réclamée par ces bouées crevées avait quelque chose à voir avec notre droit à la critique. Comme si le concours de dessins sur la Shoah en Iran, lancé après nos illustrations du Prophète, avait quelque chose à voir avec l'identité plurielle de Charlie Hebdo — non atteinte, pour sa part, de trouble obsessionnel compulsif.

Avant que démographes ou sociologues nous imputent la faute, ou nous reprochent, cartes océanographiques à l'appui, de nourrir une islamophobie vichyste et WASP dans l'État du Texas, rappelons donc, modestement, que *not everyone can be Charlie*. Sol

► ENQUÊTE EN CENTRAFRIQUE



AU BOUT DU TUNNEL... LA FRANCE AU BOUT DU TUNNEL... LA FRANCE

1^{er} MAI

LE FN, C'EST PAS DU CINÉMA!

La manière dont est traité médiatiquement l'éloignement de Jean-Marie Le Pen tient de la télé-réalité, pas de l'analyse politique. C'est peut-être le principal acquis de la «dédiabolisation»: si le FN, c'est Dallas, alors il ressemble aux marigots socialiste ou UMP.

Depuis trois semaines, il ne se passe pas une journée sans qu'on me demande de commenter la «saga» de la famille Le Pen. Oui, c'est le terme habituellement employé par ceux qui me sollicitent. Un politologue est ainsi invité à se transformer, pour une minute trente d'interview, en psychanalyste de comptoir chargé d'évaluer la nature et l'origine des rapports compliqués entre Marine Le Pen et son père. En évacuant si possible toutes les dimensions idéologiques du problème, il est ainsi invité à ravalier ce qui se passe au sein d'une formation rassemblant 25% des électeurs au niveau d'un épisode des Kardashian. Désolé, mais je ne marche pas. Non seulement ce n'est pas sérieux, mais ce serait en plus dangereux et coupable.

Car la saga familiale a presque totalement effacé l'analyse du discours tenu par Marine Le Pen le 1^{er} mai. Ainsi, qui a remarqué qu'elle avait évoqué le «retour au pays» des immigrés, ce qui est tout autre chose que l'arrêt de l'immigration? Et qu'elle l'a fait en se référant à la politique menée par le chef du gouvernement australien, Tony Abbott, une référence utilisée pour la première fois par le Bloc identitaire en novembre 2014, lors de ses Assises de la remigration. Savoir si le programme frontiste, c'est l'inversion des flux migratoires ou l'interdiction de toutes les nouvelles arrivées, c'est

pourtant fondamental! Absente des commentaires également, la phrase maintes fois répétée par la présidente du FN: «La France est hors contrôle». Elle aurait pourtant mérité qu'on la discute. En effet, sa signification profonde est que les autorités légitimes du pays n'exercent plus leurs pouvoirs régaliens: ni la police, ni l'armée, ni la justice, ni même la souveraineté. Dès lors, l'intervention musclée du service d'ordre frontiste contre les Femmes, quelques minutes auparavant, prend une autre signification: puisque l'État ne défend plus la France mais persécute les «patriotes», ceux-ci peuvent alors se substituer aux forces de l'ordre. Une attitude que des membres du service d'ordre avaient déjà eue en 1997, après le congrès frontiste de Strasbourg, en effectuant un contrôle d'identité «sauvage» sur la voie publique.

LA BOMBE À RETARDEMENT RIWAL

Ensuite, la querelle du père et de la fille a fait passer au second plan les procédures judiciaires lancées contre certains prestataires de services de Jeanne, le micro-parti «mariniste», pour



financement illégal d'un parti politique et abus de biens sociaux. Or, à terme, les turpitudes d'une partie de l'entourage de la présidente sont, pour

elle, un danger bien plus grand que les dernières «sorties» de son père. D'abord, parce que son image sortira écornée du fait de ne pas savoir se séparer de ses financiers et communicants mis en cause. Ensuite, parce qu'une campagne présidentielle nécessite de l'argent et que si l'instrument de collecte de Marine Le Pen «tombe», il ne lui sera pas simple d'en rebâtir un autre. Alors que l'affaire du compte en Suisse de Jean-Marie Le Pen, dont les médias font grand cas, concernent quelqu'un que son âge, bientôt 87 ans, fait inéluctablement approcher de la retraite, l'affaire Riwal est la bombe à retardement qui peut arrêter la machine mariniste de conquête du pouvoir.

Enfin, quiconque a assisté au 1^{er} mai frontiste (ce qui n'est pas le cas de nombre de ceux qui l'ont commenté!) a vu que la «brouille entre Jean-Marie Le Pen et sa fille», selon la formule consacrée, est une affaire sérieuse, pas un vaudeville. Ce dont il s'agit en vrai, c'est de savoir si l'extrême droite fait de la politique pour témoigner ou pour gouverner. De déterminer qui sont les plus radicaux, des manifestants plutôt âgés fidèles au «Vieux» ou des jeunes marinistes du FNJ. Bref, de savoir ce que serait un gouvernement FN dont personne, que je sache, ne pense qu'il sera dirigé par l'homme de La Trinité-sur-Mer.

Jean-Yves Camus

EN BREF

DIVERSITÉ DU FRIC

Les acteurs de la diversité n'ont pas eu de bol ces dernières années. Celui qui était leur représentant sous Sarkozy, Yazid Sabeg, n'a pas fichu grand-chose, se concentrant sur son propre business. Quant à la chaîne de télé censée promouvoir depuis décembre 2012 toutes les diversités, elle n'a pas eu le temps de faire ses preuves: Numéro 23 est déjà en vente pour près de 90 millions d'euros, en dépit de ses lourdes pertes, et cela en fait grogner certains sur le thème: «Cette chaîne n'a pas obtenu de fréquence sur la TNT pour être revendue deux ans après et faire une culbute financière». Bon, la date légale à partir de laquelle il est possible de revendre la chaîne est passée, mais ça fait désordre. TF1, M6 et Canal+ se sont émues de cette «spéculation» sur la fréquence attribuée gratos par l'État, Pascal Houzelot, fondateur, concentre les critiques. Seul actionnaire quand il obtient le feu vert du CSA en 2012, rejoint ensuite par les manitous Arnault, Niel, Naouri ou encore Pinault, il a fait entrer en 2014 au capital une société chypriote qui n'est autre que la filiale d'un groupe de médias russe, UTH Russia. Le CSA a pondu l'année dernière un rapport sur la chaîne pas vraiment sympa, et Houzelot a eu droit à une belle mise en garde. Mais les millions de la vente devraient passer du baume sur cette blessure.

SAGA LE PEN

Chaque jour, on en apprend de plus belles au FN. La semaine dernière, selon Mediapart, Le Pen père planquait de l'or en Suisse. Mais la liste des turpitudes familiales s'allonge jour après jour. Quelle sera la prochaine?

- A Caroline Le Pen pique des petites culottes Aubade au G20
- B Marine Le Pen aurait eu une histoire avec Faouzi Lamdaoui, l'ex-conseiller de Hollande
- C L'or de Jean-Marie Le Pen avait été piqué à un compte bancaire juif en désobéissance

Réponse: aucune, mais ça fait plaisir de les imaginer.

DU SAMU AU PMU

On a eu un apprenti terroriste présumé qui tue une automobiliste, se blesse ensuite et appelle le SAMU, se faisant ainsi repérer et confondre par les flics. Et on a un cambrioleur tout aussi con qui pénètre dans un bar des Hauts-de-Seine, pique pour 800 euros d'alcool et profite de sa présence pour faire quelques paris de PMU: le voilà donc filmé par la vidéosurveillance, en train d'empocher les gains. Il a été condamné à huit mois de prison. La bêtise n'est pas un délit pénal.

Les militants FN choqués Par les Femmes:

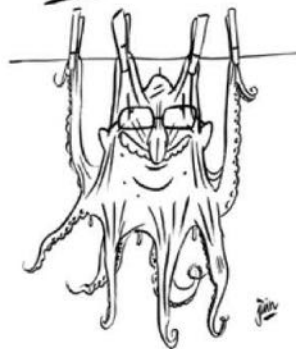


CHRONIQUE GUÉANTIANNE

Linfo de Charlie sur la perquisition, début avril, en Suisse, chez Alexandre Djouhri, un homme d'affaires proche de Villepin, Guéant et Sarkozy, a fait des vagues. Mais il faut bien dire que les juges tournent autour de ce connaisseur des cuisines obscures de la politique et des affaires, sans, pour le moment, trouver quoi que ce soit à lui reprocher pénalement — les mystères de l'homme nourrissent en tout cas livres et articles. Sur la demande d'entraide lancée en Suisse par la justice française, apparaissent surtout des soupçons anciens, pour la plupart issus des déclarations de Takiéddine. Vous vous souvenez de cet intermédiaire poursuivi pour avoir favorisé quelques livraisons de beaux billets à la campagne d'Édouard Balladur, en 1995? Il a affirmé, au gré de ses versions, que le grand argentier de Kadhafi, Bachir Saleh, fréquentait Djouhri, passait son temps chez Guéant et que ce dernier lui donnait «les indications nécessaires aux virements», selon le document judiciaire. Recherché par Interpol, Saleh a en tout cas pu quitter la France en compagnie du fameux Djouhri, dans un vol Le Bourget-Niamey (Niger) «payé par la société DATCO à Djibouti», société appartenant «à l'avocat Mohamed Aref». Bon, mais, pour le moment, à part les tableaux de Guéant, rien à se mettre sous la dent!

L. Léger

L'Hollande dure 3 Ans



L'UMP NE VEUT PAS S'APPELER «LES RÉPUBLICAINS»

C'EST PAS GRAVE, J'AI D'AUTRES PROPOSITIONS.



LE FRELON ASIATIQUE OCCUPE 60% DU TERRITOIRE. UNE RÉSERVE DE VOIX POUR L'UMP.

LAIGÛTÉ:
REMONTER UNE JUPE TROP
LONGUE JUSQU'AU VISAGE



► HORS-LA-LOI
SIGOLÈNE VINSON

CELUI QUI N'EST PLUS QU'OS

Le hors-la-loi qui a les honneurs du médecin légal est celui qui n'est plus qu'os. Parfois, même, qui n'est plus que crâne, avec encore une ou deux mèches de cheveux qui pendouillent devant les orbites. Dumollard (Martin de son prénom), guillotiné le 8 mars 1862 pour avoir assassiné des domestiques lyonnaises, est une référence en la matière. Après sa mort, sa tête a été envoyée à l'école de médecine de Lyon. Dans les années 1980, elle était encore étudiée. Résultat des analyses : Dumollard souffrait d'un angiome à la lèvre. Joseph Seringer aussi a son caillou rangé quelque part (dans le même musée que celui de Dumollard, le musée Testut-Latarjet d'anatomie et d'histoire naturelle médicale, à Lyon). Seringer a été guillotiné suite au meurtre de trois membres de sa famille (sa mère, son beau-père et sa sœur) à Villeurbanne en 1873. Il ressort de sa boîte crânienne qu'il avait le visage asymétrique. Pas tant que ça si on le regarde son buste, réalisé d'après un moulage post-guillotine. Crâne incapable de répondre à la question : être ou ne pas être tueur-né ? Car, évidemment, les premières études étaient menées en ce sens : un criminel a-t-il une structure osseuse différente de celui qui ne passera jamais à l'acte ?

Et le radius et le cubitus ? Plus torse-plus torves que ceux d'un mec droit ? Souvent, les squelettes observés puis conservés sont ceux des victimes. Mais pas toujours. Et alors, le hors-la-loi qui n'est plus qu'os sévit encore.

Le docteur Yves Godard a laissé son tibia et son fémur en mer, dans la fosse des Casquets (un coquillier de la baie de Saint-Brieuc avait déjà retrouvé, six ans plus tôt, le crâne de Camille, sa fille). Dans les courants marins, les squelettes dansent, ondulent comme un champ de plantes aquatiques. Os au milieu de tout ce que les océans comptent de cartilagineux.

La semaine passée, en forêt de Bagnols (Var), des ossements ont été découverts. Non loin de l'endroit où Xavier Dupont de Ligonnières a été aperçu pour la dernière fois. Le squelette s'égarait au milieu d'un campement de fortune, ou campement de survie (oui, les squelettes aussi demandent parfois à survivre). À la lueur du feu, sûrement prenait-il des poses de Vanité.

À l'heure où cette chronique est écrite, peut-être sait-on déjà s'il s'agit du criminel recherché. Parce que les squelettes parlent (enfin, l'ADN des squelettes parle...). »

VOÏE: UNE ÉLÈVE
VIRÉE DES COURS

VOS JAMBES
SONT TROP
COURTES!



► ENQUÊTE

L'HISTOIRE D'AMOUR DU FN ET DE DAMAS PASSE PAR L'ACTION FRANÇAISE

La galaxie syro-lépéniste inclut une figure trop peu connue, l'avocat royaliste Élie Hatem, membre de l'Action française. Il était temps de réparer cette injustice en lui consacrant quelques lignes...

Plus rien ne surprend vraiment dans le pas de deux entre la nébuleuse frontiste et Damas, tant les liens de proches de Marine Le Pen avec le gouvernement de Bachar el-Assad ont été décortiqués, tant les visites en Syrie des Dieudonné, Faurisson ou Alain Soral ont été scrutées. Mais qu'en est-il du périmètre exact de cette galaxie ? À vrai dire, on n'avait pas approfondi le sujet jusqu'à ce qu'arrive il y a quelques jours à Charlie un papier bleu : une assignation, reçue d'un certain Yahia Gouasmi. Voilà au moins un sujet de rigolade au journal : ce monsieur n'est autre que le fondateur du Parti antisioniste, dont Dieudonné est l'un des gourous. On le dit proche du régime iranien (on retrouve assez facilement des photos de lui, posant avec l'ex-président Ahmadinejad), et surtout il se présente comme « descendant du prophète Mohamed » : il n'a pas hésité à joindre à sa plainte un arbre généalogique (on reste sérieux, s'il vous plaît) et réclame la condamnation de Charlie pour injure ou diffamation, on ne sait trop, pour avoir publié la caricature du Prophète dans le numéro du 14 janvier, un dessin laissant deviner d'après lui une forme de « sexe masculin » sur l'auguste tête. Sans commentaire.

Tout cela n'aurait évidemment aucun intérêt si l'avocat qui prend le risque de déposer une plainte pareille n'était pas lui-même un drôle de gus. Élie Hatem, car tel est son nom, porte la robe noire, mais pas comme ses confrères du barreau de Paris. Les idées politiques de ce vieux copain de Marine Le Pen le dirigent plutôt vers le brun, ainsi que vers les couleurs du drapeau syrien. Ce Libanais s'affiche en effet comme l'un des cadres de l'Action française, le sympathique mouvement royaliste, nationaliste, extrémiste, et dont l'une des figures, Charles Maurras, était notoirement antisémite. Élie Hatem interviendra d'ailleurs au colloque « Dessine-moi un roi », qui se tiendra le 9 mai à Paris, sur un sujet qui, traité par un expert, pourrait s'avérer passionnant : « Diplomatie nationale et village mondial ».

DE BACHAR À CIVITAS

Mais ses positions ont même entraîné quelques tiraillements au FN quand, en 2014, celui qui se dit « antirépublicain » a pris la tête de la liste Rassemblement Bleu Marine aux municipales dans le IV^e arrondissement de Paris. Au point que le trésorier du FN, qui menait la bataille pour le FN dans la capitale, Wallerand de Saint-Just, a dû prendre sa défense pour faire

taire les voix discordantes : « Le FN n'a rien à voir avec les monarchistes. Monsieur Hatem, en étant candidat Rassemblement Bleu Marine, a son brevet de démocrate et de républicain. » Un mot doux de circonstance...

Hâbleur et beau parleur, Élie Hatem n'hésite pas à prendre la parole au micro, juché dans la rue sur une estrade de fortune, lors d'une manifestation pour les chrétiens d'Orient le 21 septembre 2014. Il faut l'écouter conspirer le « projet américanisation », destiné à diviser le Moyen-Orient, et surtout, soutenir le régime « du président Bachar el-Assad », qui serait selon lui « déstabilisé » par le soutien français aux groupes rebelles. Lui, qui se dit « très ami de la famille » et a rencontré Bachar pour la dernière fois « il y a deux ans », assure à Charlie savoir gré au dictateur d'avoir lancé « des réformes » en Syrie. Le souci, ajoute-t-il, c'est que les libertés qui en auraient découlé « ont permis l'islamisation et les manipulations » de la société syrienne. Rien ne vaut en effet un bon tyran !

Introduit par Roland Dumas auprès de Rifaat el-Assad, l'oncle de Bachar, et notamment de son fils Siwar, notre avocat de choc a fréquenté autant les barbouzes (il fut l'avocat du mercenaire Bob Denard, qui n'était pas précisément à gauche) que les pseudo-présidents africains

(Abdallah Ibrahim, un temps chef autoproclamé des Comores). Il s'affiche sans souci aux conférences de Civitas, le mouvement catho intégriste, comme le 6 mars dernier, organisant l'intervention de mère Agnès-Mariam de la Croix, une religieuse installée en Syrie, thuriféraire de Bachar et intermédiaire connue des journalistes désireux d'être introduits auprès du régime. Dans un autre genre, Élie Hatem ne fuit pas les soirées bling-bling, comme l'a montré le site Streetpress.com : on le voit au côté de Jean-François Copé, tout sourires entre Roland Dumas et Jean-Marie Le Pen, avec Boutros Boutros-Ghali, ex-secrétaire général de l'ONU...

Heureusement, maître Hatem est un optimiste invétéré. Il est persuadé, c'est du moins ce qu'il a assuré à une interview publiée sur le site de son mouvement, que l'Action française « dérange le pouvoir républicain ». Par quel miracle ? Tout simplement parce qu'elle serait « en pleine expansion » et risquerait du coup de « drainer derrière elle un mouvement populaire incontrôlable ». Ben voyons. On a failli rater ces déclarations définitives. Ah oui, vraiment, Élie Hatem était injustement méconnu jusqu'à présent.

Laurent Léger

► À LA MANIVELLE GÉRARD BIARD

LE PÉCHÉ NÉCESSAIRE

Prier tue. Comme le tabac, que l'on soit croyant actif ou passif — on respire la fumée des dévots —, la prière est très dangereuse pour la santé. L'actualité nous le montre chaque jour, beaucoup en meurent, et le plus souvent de la manière la plus désagréable qui soit. C'est pourquoi il est indispensable de suivre le conseil implicitement délivré par le titre du nouvel essai de Caroline Fourrest, *Éloge du blasphème*, dans lequel elle explique, arguments factuels à l'appui, pourquoi il est vital de ne rien céder face au totalitarisme religieux et à ses « idiots utiles » qui proclament qu'une balle vaut un crayon. Il faut non seulement revendiquer et défendre le droit au blasphème, mais également affirmer qu'il est universel et nécessaire à l'exercice de la liberté.

Qui plus est, il est indispensable au croyant. La foi en Dieu ne va pas sans blasphème. Et, au fond, seuls les croyants blasphèment vraiment : pour insulter quelqu'un ou quelque chose, ou même pour s'en moquer, il faut être convaincu de son existence, de sa réalité. Les athées ne blasphèment pas. Ils disent « bordel de dieu » comme ils diraient « bordel de merde », quand ils renversent un verre de bon vin sur la nappe. Et, quand ils dessinent, peignent, filment des divinités dans des positions embarrassantes — par exemple avec une plume dans le croupion —, ils ne font rien de plus qu'ils ne feraient avec l'image d'un roi, d'un président, d'un ministre. Car le blasphème n'est rien d'autre que l'expression d'une salutaire contestation du pouvoir. Celui de Dieu, en l'occurrence — qui n'est reconnu, rappelons-le, que par les seuls croyants.

C'est pourquoi il est idiot de prétendre qu'il puisse être vécu comme une offense à l'égard de l'ensemble des fidèles. D'abord, parce qu'ils en font eux-mêmes un large usage. Ensuite, parce qu'on ne se sent

Vive le blasphème!

offensé que lorsque l'insulte ou la moquerie vise le personnel ou l'intime. Or le blasphème n'attaque pas le dieu intime de chaque croyant, mais la figure publique de Dieu, l'incarnation du dogme censé s'imposer au collectif des brebis du Seigneur — ainsi qu'à ceux qui refusent de rejoindre le troupeau, pour les religions les plus teigneuses. Quand ce faux cul de compétition qu'est le pape François se lance dans l'affligeant comparaisonnement entre le blasphème et l'insulte faite à sa propre mère — en menaçant au passage de défoncer la mâchoire des mécréants qu'il juge malpolis —, il est délibérément à côté de ses mules. On peut certes se sentir offensé quand on insulte notre mère. Mais se sentir offensé quand on insulte toutes les mères du monde, c'est pousser très loin le complexe d'Œdipe.

En revanche, on comprend très bien pourquoi le blasphème fait hurler de rage les autorités religieuses, qui en ont même fait un crime puni de mort dans certains pays : il bouscule une petite partie de ce pouvoir divin dont elles se proclament les dépositaires éternelles et qu'elles ont décrété indiscutable. Le délit de blasphème révèle la nature indéfectiblement totalitaire du pouvoir religieux. La Corée du Nord a les camps de travail, les religions ont le blasphème. Dans les deux cas, les individus sont tenus, sous peine de châtiement, de s'identifier corps et âme au pouvoir et à ses représentations, et de s'estimer offensés lorsqu'il est moqué ou contesté.

En démocratie, le droit au blasphème doit être protégé et sanctuarisé comme le sont toutes les autres formes de contestation pacifique du pouvoir. Il n'est ni l'expression d'un « impérialisme culturel » ni la manifestation arrogante et inégalitaire d'un particularisme franchouillard, mais simplement l'une des nombreuses formes de la liberté de parole et de pensée. En cela, il est un principe universel. N'en déplaise aux relativistes de toutes chapelles qui considèrent que certaines catégories de population doivent être, du fait de leur « culture », exclues de certains droits humains. »

1. Éditions Grasset.



L'Hérétique de la semaine

MAHOMET FAIT ENCORE DES MORTS

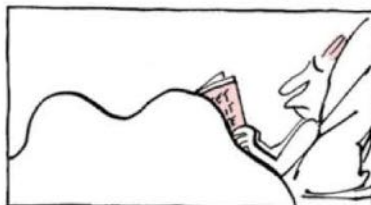
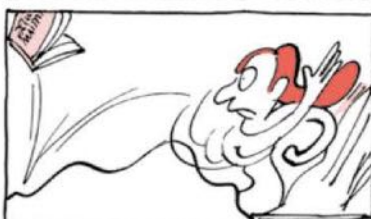
Le Texas, ce ne sont pas que les Stetson de cow-boys, les raffineries de pétrole et le ranch de la famille Ewing, c'est aussi maintenant une province convoitée par l'État islamique. Le message de Daech est clair : dessinez Mahomet sur la planète Mars, et un ou deux de nos barbus viendront vous tuer, quitte à vous rater et à descendre des badauds qui n'ont rien à voir avec tout cela. C'est ce qui s'est passé à Garland, près de Dallas, dimanche 3 mai au soir, lorsque deux djihadistes ont ouvert le feu en bas d'un bâtiment où se tenait un concours de caricatures de Mahomet, blessant un policier avant d'être tous les deux tués par les forces de l'ordre. L'événement, où était présent Geert Wilders,

leader de l'extrême droite néerlandaise, était organisé par l'American Freedom Defense Initiative (AFDI), connue pour ses positions vénétables à l'égard de l'intégrisme islamique. Sa tenue avait suscité une vive controverse, avant que les tir de deux terroristes viennent donner raison, encore une fois, aux organisateurs. Intitulé Muhammad Art Exhibit and Contest, le concours de dessins visait à dénoncer l'interdiction de plusieurs événements culturels en Europe pour raisons de sécurité. L'acte criminel a aussitôt été revendiqué sur Twitter par un certain Abu Hussain al-Britani pour le compte de l'EI, un Daechien très british, comme son nom mahométan l'indiquait.

Zineb El Rhazoui

Scènes de la vie hormonale

LITTÉRATURE



CATHÉDRINE

L'EMPIRE DES SCIENCES ANTONIO FISCHETTI

SAINT SUAIRE, LE DISNEYLAND DE LA PASSION

Le saint suaire est actuellement exhibé à Turin. Bien que sa datation du Moyen Âge soit attestée, des scientifiques s'obstinent à vouloir prouver qu'il a enveloppé le corps du Christ. Quant à l'Église, elle joue sur l'ambiguïté pour perpétuer l'arnaque.

Tout ça pour un drap. Du 19 avril au 24 juin, le suaire de Turin est sorti de l'armoire. Ce tissu censé avoir enveloppé le Christ au moment de sa mort fait régulièrement l'objet d'« ostensions », comme on les appelle. Avec le dessinateur Honoré, nous avions eu l'honneur de faire un reportage sur ce spectacle (Charlie du 24 juin 1998) et, franchement, hormis pour rigoler, il n'y a pas de quoi en faire un plat : deux heures de queue pour s'approcher d'un tissu, qui de loin semble avoir été victime d'une incontinence fécale, et qu'on peut à peine contempler quelques secondes de près, avant de laisser la place aux suivants. Mais bon, les autres pèlerins avaient l'air ravis, et tant mieux pour eux.

N'empêche que ce suaire devrait, depuis longtemps, être relégué au musée des faussaires. Deux études, effectuées par plusieurs laboratoires indépendants (en 1988 et en 2011), l'ont formellement prouvé : carbone 14 faisant foi, il a été fabriqué entre 1260 et 1390. Après ces preuves, le Vatican semblait avoir fait profil bas. Mais, bizarrement, une petite partie du monde scientifique n'a jamais baissé les bras. Des chercheurs isolés, mais néanmoins dotés de titres universitaires, ont déniché toutes sortes d'arguments pour critiquer la datation. Certains ont dit que les échantillons analysés ne faisaient pas partie du suaire original... Ou bien que les mesures de carbone 14 ont été faussées par l'incendie, en 1532, de la chapelle qui l'hébergeait... Et d'autres ont fait encore plus fort, en supposant que la faramineuse énergie dégagée par le trépas du Christ aurait rendu caduques les mesures de radioactivité.

LE VATICAN COUCI-COUCÉ

L'un des thuriféraires de l'authenticité du suaire est un certain Giulio Fanti, professeur de mécanique et de thermique à l'université de Padoue. Dans l'une de ses expériences, il est allé jusqu'à planter des clous dans des mains de cadavres pour voir si les membres prenaient la même forme que sur le saint suaire. Et sa dernière étude remonte à février : après avoir réussi à récupérer quelques fibres du linceul, il prétend les avoir datées entre 300 avant J.-C. et 400 après J.-C. Sauf que, à part lui, pas grand monde ne prend ces mesures au sérieux...



Quant au Vatican, il n'a cessé d'entretenir habilement le doute. En 1998, Jean-Paul II semblait relativement prudent, en affirmant que « l'Église [n'avait] pas la compétence spécifique pour se prononcer sur ces questions. Elle confie aux scientifiques le devoir de poursuivre les recherches ». Beaucoup moins de précautions chez Benoît XVI, quand il affirme en 2010 que « le saint suaire est une icône écrite avec le sang : le sang d'un homme flagellé, couronné d'épines, crucifié et transpercé au côté droit » et qu'« il s'agit d'un linceul qui a enveloppé la dépouille d'un homme crucifié correspondant en tout point à ce que les Évangiles nous rapportent de Jésus ». Et, récemment, le pape François a déployé des prouesses de subtilité, en déclarant sobrement : « L'homme du suaire nous invite à contempler Jésus de Nazareth ». Tout est dit dans le soin pris à qualifier le suaire d'« icône » plutôt que de « relique » : même si c'est un faux, il représente un bon support pour entretenir la foi, et ne nous en privons pas !

Mais tout cela n'est rien à côté de cette grande époque des reliques qu'était le haut Moyen Âge.

Comme le rappelle l'historien André Vauchez, « le culte des reliques des saints a joué un rôle majeur dans la christianisation de l'Europe ». Les églises en regorgeaient alors : couronne d'épines, morceaux de croix, sainte tunique, sang du Christ, cordon ombilical, saintes larmes, saintes dents et même saint prépuce (vu que celui-ci était conservé dans plusieurs lieux en même temps, cela laisse songeur sur les dimensions de la bite à Jésus). Ce culte était déjà dénoncé par certains religieux, comme le théologien Guibert de Nogent, qui vers 1100 a écrit un traité pour regretter « certains abus qui accompagnaient cette dévotion : constatant que, dans la France de son temps, on ne vénérât pas moins de trois têtes de saint Jean Baptiste en trois endroits différents ».

Aujourd'hui, le Vatican s'est calmé sur les reliques. Larmes, dents et prépuce sont reclus dans d'obscurs couvents ou églises, leurs dépôts n'en font guère de publicité, et aucun scientifique ne se hasarderait à en étudier l'authenticité. Il n'y a que le saint suaire qui soit encore exposé et analysé. On pourrait comparer, par opposition, la vénération de cette pseudo-image de Jésus à l'interdiction de la représentation de Mahomet : tabou pour les uns, exhibitionnisme pour les autres... Mais, dans les deux cas, on reste dans le Moyen Âge.

MUSIQUE

LÉNINE RENAUD

Nos joyeux amis bolchevico-alcoolico-poético-rockers du groupe Lénine Renaud viennent de sortir leur dernier album : *6, rue Brûle Maison* (c'est un bar de Lille). Pour se faire une petite idée de ces drôles de drilles, ce couplet de leur chanson *Le Visage de Dieu* : « Quand tu affirmes Dieu l'a voulu pour imposer tes vues tordues, j'espère qu'il pense en conclusion, c'est dur d'être aimé par des cons. » Avec ça, ils ne sont pas près d'être programmés à Turin, Lourdes, Jérusalem ou La Mecque, mais vous pouvez les voir un peu partout ailleurs : et surtout le 20 mai à l'Européen à Paris ! Plus d'infos sur leninerenaud.com A. F.

HISTOIRE D'URGENCE PATRICK PELLOUX

LES QUEUES LIBÉRÉES

Mais y en a ras le bol de parler sans cesse des êtres humains ou des GRANDS animaux ! Y en a que pour les visibles et rien pour l'infiniment petit. Il faut penser à ces milliards de bactéries qui peuplent votre peau et votre tube digestif. Ah non, ce n'est pas si sale, c'est la symbiose et le commensalisme de la vie... À ces échanges permanents qui sont les cauchemars des hypocondriaques et de ceux souffrant de troubles obsessionnels compulsifs. Cette monstrueuse guerre écologique est invisible à vos yeux, inaudible à vos oreilles, mais elle est pourtant un enjeu majeur de santé publique. C'est comme le caillou qui fait tomber le château, le détail qui tue l'invisible, la braguette ouverte du prince sur la photo... avec ce problème majeur : la résistance des bactéries aux antibiotiques qui engendre déjà des problèmes de soins. Sans oublier, car ils se vexeraient, les parasites et les virus dont le récent épisode de grippe a montré de nouveaux champs des connaissances à conquérir.

Ces petites bestioles, tout le monde s'en fiche, jusqu'au moment où, comme Aline, ça a commencé à gratter. D'abord la petite gêne. Puis crescendo jusqu'à la grattouille et le drame lorsque, dans sa petite coulotte en soie, une petite flaque verdâtre est sortie dans son intimité, ça fait tache ! Sans oublier l'odeur un peu fétide, mais que certains hommes aiment sous la langue.



Il est d'usage chez les êtres humains de cacher les choses du périnée. Les religions nous ont tous entraînés vers des frustrations idiotes sur les organes sexuels. Alors que ce sont des organes comme les autres, avec une physiologie particulière. Ah, si les religions devaient rembourser à la Sécurité sociale tout le mal qu'elles ont fait à l'humanité en matière de santé, nous pourrions soigner le monde entier et mettre un scanner dans toutes les demeures.

AIMER LE SAVON COMME LE SEXE !

Mais Aline n'a pas besoin d'imagerie, mais de comprendre ce qui se passe en bas de chez elle. Cette douleur est devenue une brûlure intense, intenable. Pas de doute, une belle infection vaginale, banale et à soigner rapidement. Mais... il faut soigner le partenaire. Mais lequel, me répondit-elle ? Il ne s'agit pas encore de lancer des noms vulgaires sur cette femme qui vit en 2015 et en profite. Qui pourrait lui en

vouloir ? Les moralistes, les anti-mariage pour tous ? Mais, d'après mon expérience personnelle et professionnelle, la polygamie est polymorphe, et dans toutes les couches sociales, et souvent chez les plus donneurs de leçons. Toujours est-il qu'après réflexion, et après avoir fait le tour de ses amants de chaque jour de la semaine, elle utilise pour tous des préservatifs, sauf un, celui qu'elle aime. Mais alors ? À sa question de savoir comment une telle infection est possible, le terme même d'infection sexuellement transmissible lui donne la réponse ! C'est alors que lui est revenue la conversation avec sa meilleure amie. Il y a quelques jours, elles papotaient comme toujours pour l'apéro et sa super pote lui expliqua en absorbant des comprimés qu'elle sortait d'une infection génitale avec bactéries et saucis aux champignons. Elle n'eut qu'une idée à parcourir pour se dire que son don Juan se tapait aussi sa meilleure amie... Un classique, diriez-vous.

Mais la question est profondément sexiste : pourquoi le mâle ne met-il pas d'emblée son préservatif, pourquoi, avant le labeur, est-il si fréquent que la femme se lave et le mâle se sente parfois fort et ne se frotte pas ? Toujours est-il que, après plusieurs doutes et quelques SMS échangés, la meilleure amie venait de perdre des points et qu'un homme allait dormir un peu seul désormais et pour quelque temps.

Vous devriez vous amuser à trouver le cheminement des bactéries et mycoses que vos partenaires vous ont refilées... Vous seriez surpris de voir qu'en fait vous êtes dans une tribu d'épicuriens qui ne se refusent rien, mais qui devraient utiliser un peu plus de savon avant de baisser, et que tout ce petit monde a raison d'en profiter, car tant qu'il y a de la vie, il y a de l'amour... Carpe diem, camarades !

ÉCONOMIE

CHÔMAGE
BAISSE PRÉVUE POUR 2022 ?

Aujourd'hui, en France métropolitaine, plus de 3,5 millions de personnes sont dépourvues de tout emploi — et 5,3 millions si l'on prend en compte les personnes travaillant quelques heures par semaine. Pire : 1,2 million de personnes sont au chômage depuis plus de deux ans, et 700 000 depuis au moins trois ans.

Mais — ouf ! — tout cela sera bientôt du passé ! Selon France Stratégie, le départ à la retraite des générations du baby-boom va libérer des emplois, et l'économie française pourrait créer « entre 115 000 et 212 000 emplois par an d'ici à 2022 ». Bien entendu, la communication officielle insiste sur la « qualité » des emplois créés, mais les deux métiers qui embaucheront le plus seront... agent d'entretien et aide à domicile, des boulots peu qualifiés et mal payés.

Et tout dépendra du taux de croissance de l'économie. Si l'on retient le scénario le plus probable — celui d'une augmentation du PIB de 1 % par an — les créations d'emplois ne permettront pas d'absorber les 120 000 actifs qui arrivent chaque année sur le marché du travail, et le chômage ne baissera pas.

En fait, la dernière fois que l'emploi a fortement augmenté depuis la crise de 1973, c'est entre 1997 et 2002, avec 1,8 million d'emplois en plus, grâce notamment aux 35 heures. Mais ça, tout le monde semble l'avoir oublié.

J. L.

LES BANQUES ACHÈTENT
LA DÉMOCRATIE POUR PAS CHER

Les dépenses de lobbying des banques à Bruxelles ne cessent d'augmenter. Elles veulent éviter, au sein d'un système qui fait la part belle aux intérêts privés, que des réglementations trop strictes soient adoptées. Une chose bien trop facile.

La démocratie se veut moderne : elle se rebaptise « gouvernance » et veille à la représentation des intérêts de la « société civile ». La société civile, c'est tout ce qui n'est pas la politique traditionnelle : pas de partis politiques, pas de syndicats. Mais des associations, des représentants de professions, et... des entreprises.

Il existe une défense intellectuelle du lobbying — car c'est de cela qu'il s'agit — selon laquelle les lobbyistes sont censés mieux connaître le sujet que les législateurs, qu'ils « aident » à prendre les meilleures décisions, tandis que le débat entre lobbies opposés (la chimie d'un côté, les écologistes de l'autre) doit permettre à la vérité d'émerger.

Selon l'ONG Corporate Europe Observatory, il y aurait 30 000 lobbyistes rien qu'à Bruxelles, le monde des affaires occupant chaque immeuble de bureaux dans un rayon de un kilomètre autour des sièges de la Commission, du Conseil et du Parlement.

Mais, soyons rassurés, l'Union européenne agit : tous les officiels de l'exécutif européen doivent désormais rendre publics leurs contacts avec les groupes de pression. Surtout, les lobbies qui souhaitent pouvoir rencontrer les commissaires européens et les membres de leur cabinet doivent depuis 2014 s'inscrire dans un « registre de transparence ». Mais rien n'est prévu pour interdire les « pressions amicales » auxquelles sont habitués les parlementaires et fonctionnaires européens.

Parmi les lobbies les plus puissants, on compte les banques, qui sont très actives pour défendre leurs intérêts — pardon : pour participer à l'élaboration de la loi commune. Ainsi, Deutsche Bank a dépensé 4 millions d'euros en 2014 pour ses activités de lobbying auprès des institutions européennes. Elle est suivie par UBS et le Crédit suisse, pour environ 1,5 million d'euros chacune. La première banque française est Banque populaire Caisse d'épargne (BPCE), qui aurait dépensé

entre 1 et 1,25 million d'euros en 2014 — sans doute afin de rester « populaire ».

Pourquoi dépenser de telles sommes ? Parce que les banques redoutent que les hommes politiques deviennent un jour sensibles à la colère de l'électorat vis-à-vis du système financier, qui dérègle chaque jour un peu plus l'économie mondiale.

Suite au krach de 2008, il avait été ainsi proposé de revenir à l'une des idées les plus géniales du New Deal de Roosevelt, dans les années 1930 : couper en deux les banques, pour séparer la banque qui finance l'économie (la « banque de dépôt ») et celle qui spéculé (la « banque d'affaires »). Ainsi, quand la banque d'affaires fait n'importe quoi, on la laisse couler, sans faire appel à l'épargnant pour la sauver.

Cela faisait partie des promesses de François Hollande. Mais la « loi de séparation bancaire » a été complètement vidée de son contenu par... les hauts fonctionnaires, les élus et les ministres, terrorisés à l'idée de gêner aux entournures les grandes banques françaises, qui figurent parmi les plus importantes du monde.

De même, on a vécu un grand moment de reniement lorsque, en 2014, le gouvernement « socialiste » français a ouvertement critiqué le commissaire européen et gaulliste Michel Barnier pour son projet d'interdiction de certaines activités spéculatives des banques. Le gouverneur de la Banque de France, Christian Noyer, a même jugé « irresponsables » les propositions de Bruxelles !

Avec de tels dirigeants, on se dit que les banques n'ont pas besoin de faire beaucoup de lobbying pour obtenir tout ce qu'elles veulent. Le problème, ce n'est pas seulement leur argent, mais les allers-retours des cadres supérieurs entre public et privé, et surtout cette conviction généralisée qu'il ne faut pas gêner les entreprises si l'on veut favoriser la croissance et l'emploi.

Jacques Littauer

ENGAGEZ-VOUS

MAIS SI, L'HOMME AFRICAÏN EST ENTRÉ DANS L'HISTOIRE



Les Pilotes de Rafale n'ont pas le moral :



L'ARMÉE SAUVE SON BUDGET



ÉCOLOGIE

« THE GUARDIAN » AU SECOURS DE LA PLANÈTE

Le quotidien britannique *The Guardian* tient le dérèglement climatique pour la plus grande story de notre époque. Et lance une campagne sans précédent contre les industries qui plombent notre avenir. Et en France ?

Une légende vivante. Alan Rusbridger a été durant vingt ans le rédacteur en chef de *The Guardian*, l'un des plus excitants journaux de la planète. Le quotidien a joué un grand rôle dans les révélations de WikiLeaks — la publication de centaines de milliers de documents secrets — et celles d'Edward Snowden sur l'espionnage massif par la NSA américaine. Rusbridger, qui se laisse peu impressionner par les pouvoirs, a par exemple préféré détruire les disques durs sur les preuves apportées par Snowden plutôt que de les donner aux flics et à la justice britannique.

Le 6 mars dernier, alors qu'il s'apprête à prendre sa retraite, il signe un éditorial plutôt renversant, dans lequel il avoue ne pas avoir de regrets professionnels. Sauf celui de ne pas avoir compris que le dérèglement climatique est l'événement majeur du temps, la plus grande story de notre époque. Rusbridger aurait pu retourner dormir, ce que font si bien ses confrères, mais, tout au contraire, il déploie aussitôt son oriflamme, entraînant son journal dans une nouvelle aventure.

Premier mouvement : il embarque une partie de la rédaction en Autriche pour une semaine. Pour parler de cela. Les journalistes maison reviennent gonflés à bloc, bien décidés à inventer quelque chose, qui se transforme en une campagne quotidienne appelée « Keep it in the ground », gardez ça dans le sol. Quoi ? Les montagnes de charbon, de gaz et de pétrole qui dorment encore et que veulent à tout prix exploiter les transnationales.

Depuis bientôt deux mois, on trouve sur le site de *The Guardian*, dès l'accueil (theguardian.com), un grand bandeau qui annonce la couleur et renvoie aux pages intérieures. Le défi journalistique est clairement énoncé : il s'agit de parler du climat en abordant tous les thèmes, de la culture à la santé, de l'économie à la politique. Dans le même temps, associé à l'ONG 350.org, *The Guardian* har-



cèle les entreprises mondiales les plus émettrices de gaz à effet de serre, incitant les plus gros investisseurs à retirer leurs billes des énergies fossiles. Preuve d'un certain sérieux, l'éditeur du quotidien, Guardian Media Group — 1,1 milliard d'euros d'actifs tout de même —, lance le mouvement en annonçant qu'il se débarrasse de ses participations dans ce secteur.

Tête des directeurs de la Shell, de Total ou de BP. D'autant que *The Guardian* ne se contente pas de pétitions de principe. Dans son édition du 27 avril, le quotidien raconte, documents à l'appui, comment la Shell est parvenue à saboter en beauté un timide accord européen sur le climat. En 2014,

les membres de l'Union européenne parviennent à un consensus sur la réduction de gaz à effet de serre à l'horizon 2030. Le Royaume-Uni, à force d'insistance lourdingue, a obtenu une curieuse victoire : il n'y aura pas, parallèlement, d'obligation contraignante concernant les énergies renouvelables. Dans ce domaine pourtant stratégique, chaque État fera ce qu'il veut.

AUX ARMES !

Pourquoi cette position ? Parce que, révèle *The Guardian*, les lobbyistes de la Shell ont fait le siège de Barroso, alors président de la Commission européenne, et l'ont convaincu — pas trop dur — qu'il valait mieux laisser faire le renard libre dans le poulailler libre plutôt que d'imposer. Avec un argument « imparable » aux yeux de ces pompeux cornichons : l'Europe gagnerait au passage 500 milliards d'euros en favorisant le gaz plutôt que le vent, le soleil et l'eau des barrages.

Donc, et dans tous les cas, vive *The Guardian*. Pourquoi ? Parce que, révèle *The Guardian*, les lobbyistes de la Shell ont fait le siège de Barroso, alors président de la Commission européenne, et l'ont convaincu — pas trop dur — qu'il valait mieux laisser faire le renard libre dans le poulailler libre plutôt que d'imposer. Avec un argument « imparable » aux yeux de ces pompeux cornichons : l'Europe gagnerait au passage 500 milliards d'euros en favorisant le gaz plutôt que le vent, le soleil et l'eau des barrages.

Fabrice Nicolino

1. theguardian.com/environment/2015/mar/06/climate-change-guardian-threat-to-earth-alan-rusbridger
2. theguardian.com/environment/2015/apr/27/shell-lobbied-to-undermine-eu-renewables-targets-documents-reveal

ANTI-CHARLIE DE TOUS LES CÔTÉS

LE PEN CLUB:
DE QUEL CÔTÉ ÊTES-VOUS ?



Face au racisme
Emmanuel Todd:



204 AUTEURS OPPOSÉS À
LA REMISE DU PRIX À CHARLIE

ILS COMPRENNENT RIEN,
C'EST PAS POSSIBLE!



TODD FAIT LA
FINE BOUCHE



A-T-ON LE DROIT DE CARICATURER «CHARLIE» ?

Ça vous est déjà arrivé de devenir une «breaking news»? Parce que, là, à Charlie, oui. L'histoire, vous la connaissez, vous faites des dessins, des papiers. Et puis un jour le ciel vous tombe sur la tête, et vous voilà transformé en machine à buzz. Il y a maintenant les pro-Charlie, les contre, les tout contre. Emmanuel Todd a décidé de participer à ce débat via un livre. Évidemment, il a le droit de caricaturer Charlie. Ce qu'il dit n'est d'ailleurs pas scandaleux, c'est tout simplement faux. Voici pourquoi.

Emmanuel Todd n'est pas le Booba de la sociologie, ce serait plutôt l'Akhenaton. Le chanteur d'IAM fait du rap au musée, Todd pense une France qui n'existe plus. Depuis une trentaine d'années, Todd applique la même méthode : convoquer les structures anthropologiques pour expliquer les phénomènes sociaux. Selon lui, il existe différentes France, façonnées entre autres par la religion, les types familiaux. Et, quel que soit le sujet traité, du communisme au suicide, il utilise la même recette, il sort une carte de France et analyse.

Aujourd'hui, la victime de la méthode est Charlie. Les villes qui ont le plus manifesté pour Charlie, dit-il, sont celles où le «catholicisme zombie» est le plus fort. Catholicisme zombie, parce que, pour Todd, le christianisme, c'est *Walking Dead* : dans certains lieux, il survit à sa mort. Et les statistiques toddiennes démontrent que ceux qui ont manifesté pour Charlie sont des MAZ, avec un «M», comprenez : des classes Moyennes, personnes Âgées, catholiques Zombies. C'est nul, d'être un MAZ. Parce que, sous la plume de Todd, ceux-ci militent pour une société inégalitaire, sécuritaire, libérale et, au fond, liberticide. Vous avez reconnu les valeurs que Charlie défend depuis sa création. Todd redoute d'ailleurs que ce mouvement engendre un «monstre autoritaire et inégalitaire», voilà pourquoi il attend de vous, lecteur, un sursaut...

L'erreur de Todd a un nom : la corrélation sans cause. Pas la peine de remonter à 1793 et aux guerres de Vendée pour comprendre pourquoi la France de l'Ouest a plus manifesté que la France du Sud. Todd invoque une mystérieuse «mémoire des lieux», mais les habitants de Marseille aujourd'hui ne sont probablement pas les mêmes que ceux de Massilia. Inutile de revenir à Chilpéric pour comprendre pourquoi on a surtout manifesté le 11 janvier à Brest, Rennes, Quimper, Grenoble ou Paris. Cette carte n'a rien à voir avec l'héritage gallo-romain, c'est avant tout celle de la France riche, intégrée et, hélas, blanche. Évidemment, cette situation reflète la fracture sociale de notre pays, notion qu'Emmanuel Todd avait soufflée en 1995 à Jacques Chirac. Mais si ces manifestants révélaient un clivage, ils ne le justifiaient pas, aucun d'entre eux ne cherchait à le défendre.

Et voilà pourquoi Todd pense faux : chez lui, les individus ne savent pas ce qu'ils font. Les

manifestants croient descendre dans la rue pour défendre la liberté d'expression? Pas du tout, ils soutiennent un mouvement réactionnaire. Quelqu'un qui découvrirait Charlie dans le livre de Todd penserait avoir affaire à *Valeurs actuelles* avec une caricature de Mahomet en couverture. Le 11 janvier, Todd a vu les rues pleines de zombies voulant s'en prendre à un groupe faible et discriminé, les musulmans. Pauvres Charlie : ils se réclamaient de Voltaire, mais c'est derrière Zemmour qu'ils ont marché. Les manifestants? Quatre millions de crétins ou, plus précisément, quatre millions d'idiot utiles de l'extrême droite, une extrême droite qui a toujours bénéficié ici même d'un soutien sans faille. Les marcheurs du 11 janvier ne savaient pas ce qu'ils faisaient, les trois terroristes non plus. Mais Todd, lui, le sait : l'acte des frères Kouachi ne possédait aucun «sens idéologique», il n'appelait qu'une «interprétation psychiatrique». Des dingues, voilà ce qu'ils étaient, pourquoi n'ont-ils pas pris leur médicament à temps? Contre le djihad, une pilule et au lit! Alors résumons : des manifestants zombies, une poignée de fous, et tant pis pour la pellette de travaux qui témoignent au contraire de la rationalité pleine et entière des terroristes. La France? Des mabouls contre des MAZ, avec une seule conscience claire : Emmanuel Todd.

C'est vrai : la science aboutit souvent à des paradoxes, mais tout ce qui est paradoxal n'est pas nécessairement scientifique. La méthode de Todd ne révèle pas l'inconscient de la société française, mais le sien. Y a-t-il vraiment quelqu'un pour prendre au sérieux une phrase comme «la France qui est aux commandes, c'est celle qui a été antidreyfusarde, catholique, vichyste»? Hollande, Pétain, Charb, cherchez l'intrus... Du reste, à quoi bon lutter contre l'extrême droite si celle-ci est déjà au pouvoir, à quoi bon lutter contre Minute puisque l'on a Charlie? Todd ne comprend pas les acteurs qu'il étudie, parce qu'il prend pour des zombies. Et c'est parce qu'il leur coupe la tête que son explication ne marche pas.

Guillaume Erner

• Emmanuel Todd, *Qui est Charlie?* (éditions du Seuil)

TODD



LE PEN CLUB: LES SIX AUTEURS
ANTI-CHARLIE APPLAUDIS!



SCÈNE DE LA VIE INTELLECTUELLE
EN FRANCE, DÉBUT DU XXI^e SIÈCLE



LES PAYS, UNISSEZ-VOUS !

LA LIBERTÉ D'APRÈS LES CONS



LES NOBLES AVEUGLES

Quelques menus problèmes physiques dus à l'attentat du 7 janvier m'empêcheront, hélas, comme d'autres, d'être présent à Manhattan pour la remise à Charlie du Prix du courage pour la liberté d'expression par l'American PEN Club. Je ne m'attribue pas plus, j'imagine, que mes collègues et amis un courage particulier. Quant à la liberté d'expression, j'ai grandi comme eux dans les journaux qui m'ont accueilli sans trop y penser, tant elle constituait l'air qu'on y respirait, pour le meilleur et pour le pire. Aurions-nous dû être plus conscients du privilège que nous avions ? Nous sentir plus responsables, « juste milieu » ? Je ne le crois pas. Un excès de conscience réduit la liberté, la fantaisie, l'imagination. Il augmente, non pas la rigueur, mais l'esprit de sérieux. Un tel esprit tuerait Charlie.

Il faut ici de nouveau le rappeler : nous étions bien seuls, en 2006, lorsque nous avons publié les caricatures de Mahomet. Les uns nous reprochaient de désespérer le Billancourt musulman ; les autres, d'afficher des dessins de mauvais goût. D'un côté, les idéologues et les couards ; de l'autre, les arbitres des élégances. Tout ce beau monde faisait mine de croire que Charlie devait se sentir responsable de ses choix au même titre et selon les mêmes critères qu'un gouvernement, une ONG, un conservateur de musée, une tenancière de salon de thé ou le journal *Le Monde*. Cette fable concernait un hebdomadaire satirique, le nôtre, qui avait une histoire politique précise, que nul n'était obligé d'acheter et qui n'apparaissait pas même à la devanture des kiosques.

Sur ce point, la célébration de Charlie par une institution comme le PEN Club me semble relever de l'un de ces hasards cocasses qui rappellent la rencontre entre le parapluie et la machine à coudre sur une table de dissection symbolique. Du moins, me semblait, jusqu'au moment où Ton a su qu'un troupeau de plus de deux cents écrivains notables et anglo-saxons, pour la plupart issus d'un univers multiculturel, refusaient de participer à la cérémonie. Ces écrivains sont naturellement libres de ne pas adhérer à « Je suis Charlie », de se méfier d'un mouvement collectif de bonne conscience et de ne pas venir au PEN Club : Charlie s'est assez fichu des institutions pour ne pas en devenir une à son tour — l'un de ces lieux où il est indispensable de se montrer bien-pensant pour faire carrière et se croire aimé. Ce n'est donc pas leur abstention qui me choque ; c'est la nature de leurs arguments. Que des romanciers d'une telle qualité — Peter Carey, Michael Ondaatje, Francine Prose, Teju Cole, Rachel Kushner, Taiye Selasi — en viennent à dire autant de

stupidités mal informées en aussi peu de mots, avec toute la vanité des belles âmes, voilà qui attriste le lecteur que je suis. Même si ce lecteur sait, par expérience, qu'un bon écrivain n'est jamais rien de plus, ni de moins, qu'un bon écrivain : un type qui sait bâtir quelque chose de beau, de surprenant et d'intelligent, mais qui, en dehors de son art, peut hélas penser et écrire à peu près n'importe quoi.

LIRE RUSHDIE

Agglomérée en une phrase, la ratatouille de leurs arguments est la suivante : ces attentats sont regrettables, mais ne comptez pas sur nous pour défendre un journal raciste, admirer un journal blessant et de mauvais goût, devenu emblème d'un pays donneur de leçons, alors que tant d'hommes meurent, victimes de l'Occident, sur cette planète. L'Américain Teju Cole, dans un article en ligne du *New Yorker*, publié le 9 janvier et intitulé « Unmournable Bodies » (Des corps qu'on ne peut plaindre), avait ouvert le feu. Le texte révélait la stupidité du moralisme ethnique américain lorsqu'il s'appuie sur une ignorance complète de ce qu'il dénonce : l'histoire d'un journal, *Charlie Hebdo*, que son auteur n'avait probablement jamais lu, mais aussi le contexte politique et social d'un pays, la France. La mauvaise foi ajoutait au reste : Cole interprétait ouvertement de travers le célèbre dessin de Cabu (« C'est dur d'être aimé par des cons... »). C'est dur d'être condamné par des cons qui ne vous lisent pas.

L'Australien Peter Carey, bon romancier, dénonce, lui, « l'arrogance » française : veut-il parler de Charlie, du mouvement du 11 janvier, du gouvernement ou de la France en général, depuis Louis XIV peut-être ? Tout cela est si confus, a un tel fumet de dîner en ville trop arrosé, qu'il est préférable d'en rire. Le mieux est de conclure avec Salman Rushdie, qui aime l'œuvre de Carey, mais qui sait de quoi il parle : « Si le PEN, en tant qu'organisation défendant la liberté d'expression, ne peut pas défendre et rendre hommage à des personnes qui ont été tuées pour avoir dessiné des caricatures, alors je ne sais vraiment pas à quoi il sert. Ce que je peux dire à Peter, Michael et aux autres, c'est : j'espère que jamais personne ne vous prendra pour cibles. » Si je les connaissais, je leur dirais volontiers la même chose. Je me contenterai de lire leurs romans sur mon lit d'hôpital. Et de relire, avant tout, Joseph Anton : *Une autobiographie* (Folio), livre où Rushdie raconte, avec beaucoup d'humour et de précision, ce qu'est sa vie d'homme et d'écrivain condamné par une fatwa.

Philippe Lançon

LES FRANÇAIS, CES ARROGANTS



Tout pour le respect de la religion des plus faibles



MONDE VU DE LA TERRE... LE MONDE VU DE LA TERRE... LE MONDE

CHINE-RUSSIE

PÉKIN SUR LES PLATES-BANDES DE POUTINE

Amies ou ennemies au gré des circonstances, la Chine et la Russie semblent entamer une nouvelle lune de miel. À moins que les bras ouverts et les sourires diplomatiques ne cachent un marché de dupes dont Poutine pourrait bien être la victime.

D'un côté, il y a Vladimir Poutine. Biberronné pendant une vingtaine d'années par les services secrets soviétiques, le nouveau tsar rêve de redonner à la Russie sa grandeur passée et, surtout, lui faire retrouver ses anciennes frontières. Quitte à se mettre à dos l'Europe, l'OTAN, les États-Unis et ressusciter une guerre froide que l'on croyait définitivement renvoyée dans les pages des manuels d'histoire.

De l'autre, la Chine. Qui, après sa marche forcée pour se hisser parmi les premières puissances économiques mondiales, veut désormais s'affirmer comme un acteur incontournable d'un monde devenu multipolaire. N'hésitant pas pour cela à s'attirer la colère d'à peu près tous ses voisins asiatiques et, là encore, des États-Unis, qui voient d'un très mauvais œil l'emprise chinoise s'étendre dans la zone Pacifique et l'océan Indien.

Un tel contexte ne peut donc qu'être favorable au rapprochement de ces deux pays contre l'adversaire commun américain. Les visites de Poutine à Pékin, du président Xi Jinping à Moscou, les échanges économiques, avec, entre autres, la signature, en mai 2014, d'un accord de quelque 400 milliards de dollars portant sur la fourniture de gaz à la Chine par la Russie pendant trente ans, sans oublier les grandes manœuvres militaires menées conjointement par les deux armées, témoignent, à première vue, des bonnes

relations qu'entretiennent désormais les deux frères ennemis de l'ex-bloc communiste.

Pour autant, cette nouvelle Entente cordiale est loin d'être aussi solide que certains voudraient le faire croire. Comme le rappelle fort justement un dicton chinois : « Une seule montagne ne peut abriter deux tigres. » Et, à ce jeu-là, le tigre chinois pourrait bien croquer le félin russe.

C'est en effet un Poutine affaibli qui est venu cogner à la porte de Pékin. Condamné internationalement après l'annexion de la Crimée et la guerre déclenchée en Ukraine, et face aux sanctions qui frappent durement l'économie russe, il n'avait guère le choix. Et si l'accueil fut chaleureux, ce fut surtout l'occasion pour le gouvernement chinois de planter quelques nouvelles banderilles dans le dos de son « allié ». En s'assurant, bien sûr, un approvisionnement en gaz à bon marché, mais, surtout, en consolidant ses positions en Asie centrale, où l'influence russe bat de l'aile.

UN SOUTIEN LIMITÉ

Certes, la Chine n'avait pas attendu les démêlés de la Russie avec l'Occident pour avancer ses pions dans la région, transformant, depuis le milieu des années 2000, l'ancienne route de la soie en autoroute des oléoducs à travers un réseau de pipelines reliant aujourd'hui la plupart des pays d'Asie centrale à la République populaire. Mais les



déconvenues politico-économiques de la Russie risquent de changer le rapport de force dans le pré carré russe. Car les pénalités imposées à la Russie ont des conséquences locales. Au Kirghizistan et au Tadjikistan, par exemple, les envois d'argent effectués par les migrants travaillant en Russie, qui constituent une part non négligeable du budget de ces pays, ont ainsi drastiquement baissé, et des milliers d'entre eux, sans travail, sont revenus au pays, où ils n'ont là non plus rien à faire. Tous les regards se tournent donc vers la Chine, en passe de devenir, si ce n'est déjà fait, le premier partenaire économique des États de la région.

Mais il y a pire pour Moscou. Pékin serait en effet en train de vendre des missiles sol-air HQ-9, des bestioles d'une portée de 200 km capables de transporter une ogive de 180 kg, à l'Ouzbékistan et au Turkménistan. Si la nouvelle venait à être confirmée, les trois capitales restant toujours muettes sur la question, ce serait là un sérieux coup porté à l'hégémonie militaire russe dans cette partie du monde. Un coup gagnant.

Quant au soutien diplomatique espéré par Poutine, il risque d'être très limité. On voit en effet mal Pékin, aux prises avec les revendications ouïgoures et tibétaines, encourager une quelconque forme de séparatisme. Et encore moins se brouiller avec les États-Unis, son principal débouché économique, alors que la Russie ne représente que 2 % de ses échanges commerciaux.

Patrick Chesnet

EN BREF

RUSSIE
DES SOURIS
ET DES HOMMES

« Un mauvais présage. » C'est en ces termes que le dessinateur Art Spiegelman a accueilli la décision prise, lundi 27 avril, par les librairies russes de retirer de leurs rayons et de leurs sites de vente en ligne son livre *Maus*, récit biographique — et anthropomorphique — sur l'Holocauste, paru en 2013 dans sa version locale. La raison de ce retrait ? La croix gammée qui illustre la couverture et passe désormais, aux yeux d'une loi votée en décembre dernier, pour de la « propagande nazie ». De deux choses l'une : ou bien ceux qui ont décidé cela sont idiots, ou bien ils n'ont jamais lu ce bouquin. Plus probablement les deux.

ÉTATS-UNIS
PERMIS DE TUER

La chasse est ouverte à la frontière américano-mexicaine. La chasse aux Mexicains, s'entend. C'est en effet ce que laisse supposer la récente décision de la Cour fédérale d'appel du 5^e circuit, dont l'autorité s'étend sur la Louisiane, le Mississippi et le Texas, qui exempte désormais les gardes-frontières américains de toute poursuite judiciaire dans le cas où ils abattraient quelqu'un sur le territoire national mexicain faisant mine de s'approcher des États-Unis. Reste que les agents des Border Patrols américaines n'ont pas attendu cette impunité annoncée pour faire des cartons au-delà de leur frontière.

C'EST VRAIMENT TROP INJUSTE :

À LONDRES
LES COUCHESÀ KATMANDOU
LES MOUCHESINDE
CHASSE AUX ONG

Quelque 9000 ONG indiennes doivent fermer leurs portes. Ainsi en a décidé le ministère de l'Intérieur indien, qui les accuse de violation de la loi sur la réglementation des contributions étrangères (FCRA). Loi qui oblige ces organisations à déclarer chaque année le montant des fonds reçus de l'étranger, mais aussi leur provenance, leur raison et la manière dont ils ont été ou seront utilisés. Un durcissement qui vise surtout à réduire au silence des ONG de plus en plus critiques envers les programmes de développement et les réformes économiques promus par le Premier ministre, Narendra Modi.

Patrick Chesnet

GRÈCE
NI DU PAIN
NI DES JEUX

Semaine à haut risque pour le camarade Tsipras. Non seulement le procès des néonazis démarre à nouveau sous haute tension, non seulement débutent à Bruxelles les énièmes négociations avec les créanciers sur la base du cinquième plan de réformes, estimé comme les quatre autres « comme un bon point de départ de discussions » et rien de plus, mais en plus il se cogne l'UEFA sur le dos qui menace comme l'Eurogroupe le pays de Grexit. Son crime ? Vouloir voter une loi qui mettrait le holà sur les matchs truqués, les violences dans les stades et la corruption de la Fédération hellénique de football, dont la moitié du conseil d'administration est entendue par le procureur pour « association de malfaiteurs ». Pas plus les créanciers que l'UEFA ne reconnaissent à Athènes le droit de légiférer, les uns au nom de l'« indépendance » du football, les autres au nom des « équilibres budgétaires » à respecter. Le respect du scrutin ? La souveraineté de l'État ? La lutte contre la corruption ? On s'en tape ! Du pain et des jeux, disait-on. Là, c'est ni l'un ni l'autre. Qui a dit que le foot n'est pas politique ?

Angélique Kourounis

APPEL À DONS

NÉPAL
L'ASSOCIATION KALAM
SE MOBILISE

Le puissant tremblement de terre qui a touché le Népal et fait de nombreuses victimes a gravement affecté la région de Langtang Helambu, où l'association Kalam œuvre, depuis 1999, à la scolarisation des enfants les plus pauvres.

Lécole Siddhartha, reconnue par le gouvernement népalais et constituée de cinq classes en dur, d'une bibliothèque, d'une infirmerie et d'une petite cuisine, ainsi que tous les villages alentours sont totalement détruits. Les survivants comptent leurs morts...

Si l'ampleur de l'aide internationale est impressionnante, les régions et les villages isolés ne seront pas secourus avant des semaines, tant l'accès à ces montagnes est compliqué.

De savoir nos potes népalais et leurs familles sous la flotte, sans toit, sans assistance ni nourriture et les pieds dans la boue, nous rend malades.

Nous voulons leur venir en aide le plus vite possible.

Vos dons seront précieux.

Chèques à l'ordre de :
Association Kalam,
chez Emilie Bouchard Gurung,
22 boulevard du Logis-d'Or,
83700 Saint-Raphaël.

Par virement bancaire :
Association Kalam/Caisse d'épargne
Provence-Alpes-Corse
C/étab. : 11315
C/guichet : 00001
N° de compte : 08002098761
C/RIB : 48
BIC : CEPAPRPP131
IBAN :
FR76 1131 5000 0108 0020 9876 148

Pour nous contacter :
agateandre@hotmail.com

RÉTABLISSEMENT DE LA TÉLÉ PUBLIQUE EN GRÈCE. MAIS PERSONNE N'A PAYÉ LA REDEVANCE.

► DÉRAPAGES

ÉLÉMENTS DE LANGAGE À TOUS LES ÉTAGES

Quand le fondateur du parti d'extrême droite français déclare qu'on a été dur avec Pétain à la Libération, il y a encore du monde pour se demander s'il s'agit d'un dérapage ou d'une stratégie. Sans inhibition et sans conseiller en communication, l'ancien officier de renseignement à Alger énonce la doctrine de son parti. Et sa fille tergiverse, mais finit par faire mine de désapprouver, non pas le fond, mais la forme : il n'a pas utilisé les éléments de langage établis pour édulcorer leur message et leur projet haineux.

Il y avait déjà la langue de bois, qui sert à ne pas répondre aux questions embarrassantes, il y avait aussi la novlangue, qui sert à ne pas appeler les choses par leur nom, il y a maintenant les éléments de langage, qui servent à obliger à dire les choses d'une certaine manière. La novlangue est faite de simplifications lexicales et d'inversions de sens qui limitent l'expression de critiques contre l'État : en novlangue, on dit ministère de la Paix pour parler du ministère de la Guerre¹.

PSYCHANALYSE SISMIQUE

Dans les années de montée du nazisme, le philologue allemand Victor Klemperer a étudié la construction de ce qu'il a nommé la *ITI*, *Lingua Terti Imperii*, la langue du III^e Reich. En consignait au jour le jour l'apparition des nouveaux termes qui rendaient tolérables les nouveaux agissements, Klemperer a montré comment toutes les pratiques en Allemagne ont été touchées par les forçages terminologiques imposés par la *ITI*, une langue construite par les services de propagande et contrôlée méthodiquement par les organes de sécurité. Les nazis ont attaqué la langue en même temps qu'ils attaquaient les corps, ils ont généralisé l'usage des sigles et des mots entre guillemets. La psychanalyste Anne-Lise Stern, rescapée d'Auschwitz, considérait notre utilisation exponentielle des sigles comme un héritage direct et une forme de réussite du projet nazi¹. Quand un journaliste disait à la radio « L'ESS est aujourd'hui vitale pour relancer la France », Anne-Lise Stern entendait : « Le SS est aujourd'hui vital pour relancer la France ». Et Roland Barthes considérait que la langue n'est ni réactionnaire ni progressiste.

«elle est tout simplement fasciste». «Car le fascisme, ce n'est pas d'empêcher de dire, c'est d'obliger à dire».

Alors que le psychanalyste Tony Lainé parlait de la nécessité de « *lutter contre notre propre fascisme* », aujourd'hui, les hommes politiques ne se cachent plus de faire appel à des chargés de communication qui établissent des éléments de langage, des listes de mots obligés pour parler d'un problème, des argumentaires préétablis pour s'éloigner toujours un peu plus d'une parole singulière, donc risquée. Que la communication ait remplacé la parole en politique, ça ne date pas d'hier. Mais aujourd'hui c'est dans chaque métier, dans chaque pratique qu'on utilise des sigles ou des facilités de langage pour aller plus vite — oui, même chez les psychanalystes. Et cette torsion des mots ne va pas sans une torsion des pratiques. Même le mot psychanalyse, devenu trop polémique, est de plus en plus souvent remplacé par le mot psychothérapie ou par le sigle PIP — pour psychothérapie d'inspiration psychanalytique, le Canada Dry de la psychanalyse, dont la visée est carrément adaptative. Freud : « *On cède d'abord sur les mots, et puis peu à peu aussi sur la chose* ».

Et ce sont les dessins de presse qui sont accusés d'être violents. Ils se moquent de toutes les novlangues. Roland Barthes, encore : « *Tout ce que nous lisons et entendons nous recouvre comme une nappes, nous entoure et nous enveloppe comme un milieu : c'est la logosphère.* » Il parle aussi d'une nécessaire secousse, pour « ébranler la masse équilibrée des paroles, déranger l'ordre des phrases ». Une psychanalyse peut conduire à cette secousse, puisqu'elle favorise les paroles singulières, non uniformisées. L'art également, qui, selon Barthes, « fissure la croûte des langages, défile et dilate l'emplacement de la logosphère ». C'est dans le même texte qu'il soutient que, pour attaquer un discours réactionnaire, il faut le mettre en morceaux. Il y a du boulot : aujourd'hui, c'est plutôt distribution d'éléments de langage à tous les étages.

Yann Denner

1. George Orwell, 1984.
2. Anne-Lise Stern, *Le Savoir-Déporté*, Le Seuil.
3. L'économie sociale et solidaire.
4. Leçon inaugurale au Collège de France, 7 janvier 1977.
5. « Brecht et le discours », 1975.

► LA CARTE POSTALE DE MATHIEU MADENIAN

Salut, Charlie!

Je suis dans l'avion qui me ramène de Cannes. J'y ai joué mon nouveau spectacle pour la première fois, et, malgré mes craintes, ça s'est super bien passé. Je dois trouver que j'avais une petite appréhension. Je me suis amusé à chier sur le FN pendant un demi-heure devant un public qui, si j'en crois les résultats des dernières élections régionales, avait l'air partiellement acquis à sa cause. Mais, apparemment, je les ai quand même bien fait marrer, et j'ai entendu plus de rires que de grincements de dents.

Je sors de cette première assez content. J'me dis que si ce spectacle marche ici, en terrain hostile, il y a de fortes chances qu'il plaise un peu partout en France.

Comme d'hab, j'ai fait une séance de dédicaces. Et, durant ces dédicaces, un certain Patrick, entre un autographe et une photo, me glisse : « Vas-y mollo sur Marine, elle risque d'être au second tour contre Juppé ou Sarkozy en 2017. »

Alors il a sûrement raison à propos de Marine. Malheureusement. Mais, là où son analyse diffère de la mienne, c'est que je suis persuadé que c'est François Hollande qui sera en finale. J'admire ce mec. Là, *Charlie*, je pense que tu attends des explications. Je suis fan de François. Ce mec ne survit qu'à force d'être sous-estimé.

Dans la vie, faut pas arriver de trop loin. Faut pas trop être fort, trop viril.

trop beau trop tôt. Et François, il a compris ça.

C'est comme moi quand j'allais en boîte de nuit.

J'étais pas un premier choix. Quand je draguais une fille, elle se méfiait pas. Jamais elle pouvait m'imaginer finir dans son lit.

Et puis, quand elle se réveillait à 3 heures du matin, elle me regardait en train de dormir à côté d'elle en se disant :

« Mais comment il a fait pour me baiser ? »

Eh ben, François
Hollande, c'est ça.

C'est exactement ce que se sont dit Valérie Trierweiler, Julie Gayet et Nicolas Sarkozy :

« Comment il a fait pour nous baiser ? »

Vous imaginez, si on avait dit à DSK, avant les primaires socialistes, nous de François Hollande, « creux », il aurait dit quoi ? « Dire des conneries et me sucer. »

Tout le monde le prend pour le Corniaud, en fait, dans sa tête, c'est Keyser Söze. Plus on le prend pour un loser, plus il gagne.

Tout le monde se moque de lui, et il est super content. Il se dit « foutez vous de ma gueule, vous verrez à 3 heures du mat' ».

On atterrit. Je t'embrasse.
Peace.

Peace.

Mathieu





Luz & Sarah Constantin

CULTURE

CINÉ

AFFREUX, SALES ET MÉCHANTS

Hyena
de Gerard Johnson

Présenté en compétition lors de la dernière édition de l'étrange Festival, *Hyena* occupait, sur le papier, la case *a priori* excitante du polar à l'anglaise. Non pas la tendance pipe et veste en tweed, mais plutôt celle des bas-fonds crasseux, entre dealers à l'ouest, arrière-boutiques transformées en abattoir de circonscription et mafieux musculeux venus d'Europe de l'Est. Mais Gerard Johnson, dont voici le deuxième film, a choisi de regarder dans une autre direction que celles, habituelles, du polar post-*French Connection*, post-Melville ou post-Michael Mann. C'est du côté de la France qu'il est venu chercher son inspiration, découvrant ce que personne d'autre que lui n'avait perçu jusqu'à : non pas les films d'Olivier Marchal ou de Frédéric Schoendoerffer (on est soulagé), mais *Bragado*, la série prestige produite par Canal+. Pourquoi pas? Après tout, certains strabismes peuvent être productifs.

Hyena suit ainsi la lente descente aux enfers d'un chef de la brigade des stupés londonienne (Peter Ferdinando, plutôt convaincant), avatar empaté de Jean-Hugues Anglade qui se prend les pieds dans le tapis d'un double jeu : d'un côté, deux frères albanais qui ont fait de la découpe de chair humaine leur spécialité, de l'autre, des flics de l'IGS désireux de coincer celui qu'ils considèrent comme une bre-

bis galeuse. Très vite, le projet montre ses limites, et, hormis l'apparition du génial Stephen Graham (mémorable sous les traits de « Baby Face » Nelson dans *Public Enemies*), *Hyena* enfle tous les clichés du genre, à la manière d'une énième version dégénérée de ces films volontiers crasseux et hyperviolents signés Guy Ritchie, Danny Boyle ou Nicolas Winding Refn : qu'il s'agisse de la découpe d'un corps à coups de machette par trois brutes sanguinaires et rigolardes, des rails de coke que sniffe le policier ripou pour se donner du courage, des giclures gore qui dopent artificiellement un récit poussif ou des prostituées transformées en objets pour poils adipeux, Johnson fait ses gammes, sans jamais sortir d'un cahier des charges dont on devine chacune des étapes. L'opportunisme de la démarche rappelle, en mode mineur, la trilogie *Pusher*, du surestimé Refn, lequel

n'a pas hésité à qualifier le film de « thriller du futur ». On croit rêver.

Hormis la faiblesse esthétique de l'ensemble, plus adaptée à l'écran télévisuel, et une fin qui révèle la cuistrerie de celui qui se croit malin, c'est surtout l'absence totale de point de vue, et donc d'originalité, qui frappe, comme si Johnson, à partir de ses items de départ (maïeux de l'Est, flic ripou et Ouest londonien poisseux), s'était contenté d'appliquer une formule qui a fait son temps.

Jean-Baptiste Thoret



L'ENVERS DU NET

ACTIVISME 2.0

À force de constater à quel point l'Internet est devenu un outil de flicage, et nos données personnelles une machine à cash, on finit par désespérer (et par avoir, par moments, une furieuse envie de se déconnecter). Et puis le Népal tremble, au prix de milliers de morts, et le réseau se montre alors sous son meilleur jour. Comme au moment du séisme en Haïti ou du passage du typhon Haiyan en Asie du Sud-Est, on ne compte plus les *geeks* qui se mobilisent, à des milliers de kilomètres de distance. Pour recenser les demandes d'aide sur les réseaux sociaux, recueillir des dons, ou faire de la cartographie collaborative au service des ONG déployées sur le terrain. Certains appellent ça « activisme 2.0 », c'est tout simplement du militantisme humanitaire avec les outils qu'on a sous la main.

Et il faut reconnaître que, sur ce terrain, les géants du Net ne sont pas les derniers à se rendre utiles. Au moment du séisme au Népal, Facebook a lancé « Safety Check », un outil qui envoie des notifications à ses utilisateurs localisés près d'une zone frappée par une catastrophe, pour savoir s'ils vont bien, et qui permet à leurs contacts d'avoir des nouvelles. Et Google a activé son « Person Finder », un moteur de recherche créé il y a cinq ans pour Haïti, où l'on peut donner ou chercher des nouvelles d'un proche. Sans parler de Twitter, qui sert naturellement de caisse de résonance pour lancer et relayer des appels à témoins.

Ces moments-là ne nous rappellent pas seulement la force d'un réseau qui met en relation trois milliards de personnes. Ils nous disent aussi la place qu'ont prise dans nos vies ces grands services hypercentralisés qui, malgré tous leurs défauts, jouent quasiment un rôle de service public, à l'échelle de la planète. Reste à savoir comment remettre dans tout ça des droits et des garanties pour ceux qui en font l'usage... et en sont le carburant.

Judith Millon

PATACHOU EST MORTE. PATATARTE NE VA ET PATAPON N'A PAS LE MORAL.

THÉÂTRE

LE SALON DES PASSIONS

Bobby Fischer vit à Pasadena
de Lars Norén, mise en scène de Philippe Baronnet

Et si « aller au théâtre » rimait avec « passer au salon »? Dans cette mise en scène qui chamboule jusqu'à notre espace de voyeurs, on ne s'affale pas dans les fauteuils usuels. Dans le cul du théâtre, une succursale moquette et des acteurs en mouvement attendent des spectateurs qui prendront place autour d'eux, comme pour une réunion de famille où l'on serait trop nombreux. Dans ce salon bourgeois et faussement chaleureux, l'imperturbable intimité d'une famille bien sous tous rapports se fait nôtre. Et cette famille rentre à peine du théâtre (on sent qu'ils sont abonnés!), où la pièce était « longue et éprouvante » — un bon prétexte pour que, les nerfs lâchant, on s'envoie à la gueule tous les non-dits enfouis.

L'écriture de Lars Norén, en apparence naturaliste, déploie sa force dans les ruptures concentrées dans l'espace et le temps, signature d'une vraie tragédie moderne, à la fois féroce et hilarante. Un propos féministe émerge en douce, où le cliché éculé de la mère, éternelle fautive des troubles de ses enfants (fils bipolaire, fille alcoolique, *what else?*), est dépassé par la splendeur tournante de son actrice, Nine de Montal, schizophrène dans son rôle de maman douce et puissante.

Frédéric Cherboeur, acteur d'une délicate sobriété, défend, lui, un père falot, fuyant toute possibilité d'étreintes. Quant au fils, sublime idiot aux accès de violence, il finit par émerger peu à peu comme le plus lucide, le plus pur, le moins atteint de cette famille à la renverse.

Entre ces acteurs qui s'équilibrent si bien les uns avec les autres, un fil se tend entre leurs engueulades rationnelles et leurs songes à voix haute. Jusqu'à la fragilité du deuxième acte, qui, noyé dans la pécote, dénature leurs liens... qu'un habile coup de théâtre saura sacrifier à nouveau.

Philippe Baronnet place le jeu des acteurs au centre d'une mise en scène franche, sans effet de manche évident. Le théâtre remplit ici son rôle de catharsis, facilitée par un huis clos « au plus près de », qui renvoie le spectateur tourmenté... aux folles douces de son propre sang. *Pauline Coffre*

Les 12 et 13 mai au centre culturel Les 3 Pierrots (6, rue du Mont-Valérien, 92210 Saint-Cloud). Tél. : 01 46 02 74 44.

GRAND REICH CONTRE "PETIT JOURNAL"



PAS BIEN.

PAPIER BUVARD ROBERT McILIAM WILSON

DO YOU SPEAK CHARLIE?

Fuck. Je suis sacrément contrarié. J'avais 364 idées géniales pour vous cette semaine, des trucs à vomir de rire. J'allais la jouer scientifique : le racisme fait grossir — franche rigolade et possibles retombées lucratives, voire occasion d'ouvrir enfin ma secte (j'ai toujours pensé que je ferais un parfait patron de secte). Plus possible.

Récemment, Queen's University, Belfast, annulait une conférence autour de *Charlie Hebdo*. La semaine dernière, une poignée d'écrivains anglosaxons sérieusement carencés en paires de couilles annonçaient boycotter une cérémonie du PEN Club, parce que *Charlie* y serait primé.

Alors, maintenant, il faut que j'écrive sur ces conneries. En tant qu'unique Rosbif chez *Charlie*, je dois vous présenter mes excuses au nom de la moitié du monde anglophone, qui se comporte comme de purs trous du cul poilus.

C'est particulièrement exaspérant, parce que, depuis quelques années, me moquer de votre anglais est devenu ma principale source de plaisir. La France grouille de traducteurs incapables de dire : « Hello, my name is Marcel. » Au cinéma, je me régale quand *Fuck you, motherfucker, I'm gonna rip off your head and shit in the hole* est immanquablement sous-titré : « Finalement, je ne suis pas tout à fait d'accord avec vous, monsieur. »

J'aime tellement ça, me foutre de vous. Plaisir si simple, si innocent. Et voilà que c'est fini.

On a dit beaucoup d'obscénités sur *Charlie* dans le monde anglophone ces derniers temps. Selon l'opinion quasi majoritaire, *Charlie* est raciste. Au mieux, suspect. Bien sûr, les gens ont droit à leurs opinions. Vous devriez voir ce que ce saloplaud de Gérard Biard passe son temps à laisser dans mon vestiaire — et les trucs qu'ils écrivent sur moi dans les toilettes sont juste... (sûrement un coup du putain de docteur, là).

Mais cette vision d'un *Charlie* suspect est basée sur les déclarations *ex cathedra* de quelques écrivains pas gênés de ne pas avoir lu une ligne du journal. Vu qu'ils ne parlent pas français.

Vous seriez surpris de découvrir combien cette idée d'un *Charlie* raciste s'arrête au dessin de Taubira. Dans mon univers, il a été reproduit sans texte, hors contexte. Qui, d'après vous, aux États-Unis ou en Grande-Bretagne, connaît Taubira, ou Marine, ou *Minute*? À peu près personne. Ils entendent parler d'un journal qui caricature les Noirs en singes, et hop! *Charlie* est raciste.

En 1729, l'écrivain irlandais Jonathan Swift publiait sa *Modeste Proposition*. Il y propose une solution contre l'infortune économique des pauvres d'Irlande : qu'ils vendent leurs enfants aux riches comme nourriture. Rien ne saurait ridiculiser plus féroce les désinvoltes Anglais. Cette œuvre, dont l'influence ne s'est jamais démentie, est fondamentale, elle définit l'idée même de satire en langue anglaise.

Prendre le dessin de Taubira au premier degré reviendrait à dire que Swift est un mangeur de bébés psychopathe. Grrrrr.

C'est vrai, la bêtise, c'est mon truc. Mais j'avoue être pris de court quand il s'agit d'évaluer combien il faut être con pour qualifier sans ciller la morale ou l'éthique d'un journal écrit dans une langue qu'on ne PEUT PAS lire.

Erreur ou mauvaise foi? Il ne s'agit pas ici de gâcher les sous-titres de Woody Allen. Il ne s'agit pas d'incompétence linguistique. Il s'agit d'une absence de langage. Sans le moindre rudiment de français, comment raisonnablement commenter?

Alors, vraiment, je vous demande pardon. Allez-y. Je vous donne six mois pour vous payer ma pomme. Mais après, dites, j'ai pu devenir français? Allez, quoi... J'ai pu faire partie de la bande? »

VOIR BIEBER ET MOURIR

« Dans mon entourage, on me demande souvent si je n'ai pas peur que mon espace de stockage Cloud soit saturé par les images. Que faire si ça m'arrive? »

(Forum 01net, 25 avril 2015)

C'est en sortant du métro que je sens la première goutte : tiède, collante et bizarrement évanescence.

Je l'essuie machinalement sur la joue et je comprends aussitôt que ce n'est pas de l'eau. Une crotte peut-être?

Un pigeon? À peine. Ce que j'ai au bout des doigts, c'est une substance multicolore, inodore et plate; en l'examinant de plus près, je remarque immédiatement son format parfaitement rectangulaire.

C'est une image de trois centimètres sur quatre environ : François Hollande, la mine républicaine, solennelle, comme s'il pensait à ses durillons, serre des mains en Arménie. Comment cette image a-t-elle pu tomber du ciel? Je n'ai pas le temps d'y réfléchir davantage qu'une deuxième goutte touche mon front, puis une troisième, tandis qu'à mes pieds s'écroule une photo rose de Kim Kardashian. Je lève la tête et vois des milliers de rectangles, comme des confettis lancés sur une gigantesque parade. Ils tournoient dans le soleil couchant et tombent sans bruit, recouvrant le bitume d'éclats de couleuvres.

Le spectacle est beau et effrayant à la fois. Je sors aussitôt mon portable pour poster une rafale sur Instagram. Réponse du serveur : « Demande rejetée. Cloud saturé. Violentes chutes d'images à prévoir. » C'est alors que je comprends : le Cloud a fini par craquer! Tel un cumulonimbus saturé d'eau, il déverse maintenant des trombes d'images sur la ville médusée. Partout, la circulation s'est arrêtée et les gens, amusés, regardent les rectangles tomber comme une divine averse. Des gamins tentent de les attraper en vol, d'autres les ramassent

sur la chaussée pour en faire des boules et se les lancer à la figure.

Après la pluie vient la pluie. Les images se font drues. On ne voit plus à dix mètres. Sur la chaussée, sur les toits, partout, elles s'accumulent. Kim Kardashian a beau ne pas avoir d'épaisseur, si on en ajoute un milliard par-ci, un autre par-là, cela fait tout de même une sacrée couche. Maintenant, j'ai du mal à marcher. Non seulement je ne vois plus mes pieds, mais tous les repères ont changé : les bords des trottoirs scintillent de visages inconnus, les voitures sont couvertes de photos de familles venues des quatre coins de l'univers, et, glissant sur les man

<http://nouveau-eteurs.bnf.fr/image.html?app=NE&declaration=1000000200135&maxlargeur=600&maxhauteur=800&couverture=1&type=thumaildetail&typeDoc=4> sardes, ce sont des avalanches de pop-up agglutinés qui tombent en bloc sur les passants apeurés.

La panique! On ne sait plus où donner du regard. Les plus dégourdis se réfugient dans les magasins, mais le niveau des images monte très vite — ils sont piégés. Et aucune accalmie en vue. Venant du boulevard, un torrent grand comme un immeuble de cinq étages se déverse en Niagara : ce sont les sites porno qui se vident. Le premier moment d'émoustillement passé, vient l'écœurement, même pour le libido-dépendant que je suis. Et il y a les enfants. S'ils voyaient ça! Mon inquiétude est déplacée : il n'y a plus personne dans les rues, les gamins insoucients ont été ensevelis sous un éboulement de chatons. Ils n'ont pas souffert, c'est déjà ça. Par miracle, je suis encore en vie, accroché à une porte de Sanisette, mon radeau de fortune, naufragé dans un océan de selfies. Bientôt ne dépasse plus que le dernier étage de la tour Eiffel, où des touristes affolés, piégés par le grillage, voient la mort sous les traits de Justin Bieber leur rentrer par les narines. »

CHARLIE SHOPPING
REGOR GRAN

NUTRE CHOSE



Des timbres-postes féministes turcs de 1935. C'est dans "Papiers Michéles Avec aussi".

SKETCHES IN CAIRO



les "Images d'Islam" avec des portraits du célèbre prophète. Enfin un nouvel album de Tony Millionaire : "Bijoux de Famille" (ed. Rockham). Difficile de choisir le strip le plus idiot, quel régal! Surtout qu'il donne en bonus

un ministrip en bds de pages. Tomi Ungerer a son propre "Musée Tomi Ungerer" à Strasbourg. Jusqu'au 4

octobre il y a l'expo "Cathédralement votre, avec lui et John Howen".

À découvrir dans la revue DMPP (n°) chez The Hoochie (oochie) la richesse des reportages des sines anglais du "GRAPIC" et "The Illustrated London News" autour 1900.

À Musée de Arts Décoratifs l'expo "Le Coffre à Jouer" 300 jouets, de Keith Haring à la poupée Barbie.



LES PUCES

LUCE LAPIN

SUR TOUS LES FRONTS (ENCORE)



► À adopter : Harcos le Hongrois, 06 42 07 47 27. La souffrance n'ayant pas de frontières, la compassion ne doit pas plus en avoir. SOS chiens France organise en Espagne,

en Roumanie, en Hongrie et à l'île de La Réunion des sauvetages pour des cas d'extrême urgence. Harcos, croisé petit berger, arrivé en France en mars dernier, en fait partie. Rescapé d'une tuerie où il a vu deux de ses compagnons d'infortune se faire massacrer, il est en famille d'accueil à Lannion, dans les Côtes-d'Armor (adoptable partout en France, mais pas de covotage possible). À 8 ans, il est à la moitié de sa vie. Harcos a repris confiance, et se montre de plus en plus affectueux. Un petit bonhomme très touchant, qui s'attachera vite à vous... et réciproquement. Donnez-lui sa chance!

• SOS chiens France, 12 Grand-Rue, 76220 Neuf-Marché. Adhésion : 5 euros. soschiensfrance.org

► Allemagne. Le ministre de l'Agriculture allemand, Christian Schmidt, vient de l'annoncer. En 2017, fin de l'élimination des poussins mâles, broyés ou gazés dans les couvoirs. Les femelles sont conservées, non pas pour rééquilibrer un peu la parité en ce bas monde, mais pour cause de futures « poules pondeuses » — durée de vie : entre 1 an et 15 mois. Cette variété de poulets n'est pas la même que celle qui a la grande chance de mourir dans les abattoirs. Vu qu'ils ne « servent à rien », ils sont tués dès la naissance. En France, même punition, avec une variante originale : ils sont, accessoirement, étouffés dans des sacs-poubelle. Petit poussin mâle qui sort de l'œuf n'a aucune chance de découvrir la vie, pour lui, c'est la mort, direct. L'association L214 a révélé l'an dernier une vidéo de l'élimination des poussins dans un couvoir breton — à voir : un-animal-pas-un-dechet.com et l214.com/enquetes/broyage-poussins. On attend avec impatience la réponse au courrier adressé par L214 à Stéphane Le Foll, notre ministre de l'Agriculture, pour lui demander l'interdiction de cette pratique cruelle qu'est le broyage des poussins (bio, idem). L'occasion de vous dire que si les végétaliens ne mangent pas d'œufs, bien qu'ils ne soient pas des êtres vivants, c'est pour ne pas être complices, à la fois du broyage et des conditions de « vie » épouvantables des poules pondeuses. Pédagogie, quand tu me tiens!

• L214, BP 84, 13721 Marignane Cedex. 06 20 03 32 66. Adhésion : 25 euros. l214.com

► Ex-villains. Elles l'ont fait : la Savoie et la Corse ont retiré ce merveilleux animal qu'est le renard, emblème de l'ASPAS, de la liste des « nuisibles ». C'est le premier pas qui coûte, un peu de courage, les autres! On retrouve Marc Giraud, vice-président de l'Association pour la protection des animaux sauvages (aspas-nature.org), sur luce-lapin-et-copains.com, dans un entretien complet (avec photos).

► Novillada. Celle prévue le 11 juillet à Saint-Paul-lès-Dax (Landes) est annulée! C'est quatre taurillons... en sursis. Motif : « hausse des moyens financiers nécessaires pour faire face à la sécurité du site avec la montée du mouvement anti-taurin » (Sud Ouest, 30 avril). Pour une fois, la municipalité n'a pas voulu mettre la main à la poche (des contribuables). Bravo à la pression continue des anticorrida!

► Alès (Gard), 3^e édition. Vu le nombre grandissant des happenings en faveur des animaux, le CRAC Europe pour la protection de l'enfance (anticorrida.com) a décidé de ne maintenir le sien que samedi 16 mai, afin que les militants puissent participer à d'autres actions. Rendez-vous inchangé : à 15 heures devant la clinique Bonneton, 45 avenue Carnot (le long du Gardon). Nombreux!

► RSDA. Dans la Revue semestrielle de droit animalier, je réponds, p. 335, à Florence Burtat, directrice de recherche en philosophie à l'INRA, sur le journal, les animaux... Téléchargeable sur Internet.



ABONNEZ-VOUS À CHARLIE HEBDO

PLEIN TARIF

	France	DOM et Europe	TOM et reste monde
6 mois	55 €	65 €	77 €
1 an	96 €	116 €	140 €
2 ans	185 €	225 €	273 €

TARIF RÉDUIT*

	France	DOM et Europe	TOM et reste monde
6 mois	45 €	55 €	67 €
1 an	76 €	96 €	120 €
2 ans	146 €	186 €	234 €

* Réservé aux étudiants, chômeurs, bénéficiaires du RSA, non imposables, retraités et personnes invalides. Sur présentation d'un justificatif (une photocopie suffit).

À retourner avec votre chèque à l'ordre des Éditions Rotative à
JE SUIS CHARLIE - 815000 - 60643 CHANTILLY Cedex
en indiquant sur papier libre vos noms, prénoms, et adresse d'expédition

CONTACT ABONNEMENTS

► charlie.abo@everial.com - tél. 03 44 62 52 94
(de 9 heures à 18 heures)

SOUTENEZ L'INDÉPENDANCE DE CAUSETTE

PRIX "PASSION" DES "MAGAZINES DE L'ANNÉE" 2015

Causette, le seul féminin garanti sans people, sans régime et sans maquillage vient de recevoir le prix du « magazine passion » 2015 pour ses enquêtes et son impertinence.

Tout comme Charlie Hebdo, Causette est un journal 100% indépendant.

Grâce à vous, nous pourrions continuer à travailler en toute liberté.



Offre spéciale d'abonnement réservée aux lecteurs de Charlie Hebdo, valable uniquement en France métropolitaine.

Merci de la compléter en majuscules et de l'envoyer accompagnée de votre règlement par chèque (à l'ordre de Causette) à :

Causette - Service abonnement
35, rue de la Folie-Regnault - 75011 Paris

► Oui, je soutiens Causette en m'abonnant aux 12 prochains numéros au tarif de 39 € (au lieu de 55 €)

► Non, je préfère lire la presse totalitaire :)

Nom : _____
Prénom : _____
Adresse : _____
CP : _____ Ville : _____
E-mail : _____

CHARLIE HEBDO SARL de presse éditions Rotative RCS Paris B 388 541 336
CHARLIE HEBDO, 10, rue Nicolas-Apert, 75011 Paris Fondateur Cavanua
Directeur de la publication Riss Rédacteur en chef Gérard Biard Directeur artistique
Luz Comptabilité/finances Éric Portehault Directrice des ressources humaines et
événementiel Marika Bret marika.bret@charliehebdo.fr Gestion abonnements Everial
03 44 62 52 94 - Ventes en kiosques Véronique 01 42 76 19 60 Standard 01 76 21 53 00
Enquêtes Laurent Léger Reporter Zineb El Rhazoui Science/écologie Antoine Fischetti
Secrétariat de rédaction Luce Lapin luce.lapin@charliehebdo.fr Correction Frédéric
Grasser, Jean-Pascal Hansa, Luce Lapin Rédacteur en chef technique JL Walliet
Maquette Martine Rousseau Webmaster Simon Fieschi Relations presse/
courrier des lecteurs redaction@charliehebdo.fr Commission paritaire n° 0417C82683
ISSN 1240-0068 Imprimé en France par un groupement d'imprimeurs.
Les manuscrits et dessins ne seront pas renvoyés.

Abonnez-vous à



et profitez de libé
sur tous les supports
papiers et numériques



ENTRETIEN AVEC...



SMAÏN LAACHER

« LA CRÉATION CULTURELLE EN TUNISIE N'EST PAS SANS RISQUE »

Directeur du centre de recherche Constructions de l'Europe, mobilités et frontières à l'université de Strasbourg et chercheur associé à l'Institut national d'études démographiques, Smaïn Laacher travaille depuis 2010 sur la question des libertés publiques dans le monde arabe. D'où la réalisation d'une récente enquête¹ fort instructive au côté de Cédric Terzi, entamée au sortir de la révolution tunisienne, sur l'affaire *Persepolis*, soit la diffusion controversée du film d'animation de Mariane Satrapi en octobre 2011 sur la chaîne privée Nessma, qui conduira des dizaines de salafistes dans la rue à Tunis, couteau au poing. Et aboutira à la condamnation du diffuseur, à la suite d'une cabale judiciaire portée par des avocats de l'Éternel contre les « lignes rouges » d'une création culturelle jugée « sacrilège ».

CHARLIE HEBDO : Dans quelle mesure le film a-t-il été l'objet d'une lecture politique « inédite » ?

► **Smaïn Laacher :** En 2009, donc deux ans avant la révolution, une commission de censure tout à fait officielle a autorisé la projection de *Persepolis* en Tunisie ; il est donc passé, en français, dans plusieurs salles. Dans cette commission siégeait un religieux, qui n'a pas bloqué la diffusion. Alors qu'aujourd'hui il est totalement impossible de le présenter en Tunisie comme un simple objet de cinéphilie. Une œuvre n'est pas déterminée par son contenu, ni même fixée par ses premières interprétations. Ce sont bien les réactions qui lui attribuent ce sens imprévu. Elles ont été à l'origine de la politisation du débat entre le camp de soutien à Nessma et le camp des pourfendeurs du « blasphème ».

Les avocats de la partie civile, salafistes, sont parvenus à se faire les « hérauts de l'unité pacifiée » lors du procès, en opposition aux semeurs de division.

La question de la division, d'autant plus répréhensible à un moment de l'Histoire où la Tunisie devait « faire peuple », est effectivement centrale dans l'argumentaire... qu'ils ne souhaitent pas politique, puisque eux-mêmes ne se définissent pas comme salafistes, dans la mesure où ils ne sont pas attachés à une corporation. Pourtant, ils répétaient systématiquement les présupposés socio-religieux qui structurent la pensée salafiste, très indigente en la matière : « il y a des lignes rouges à ne pas franchir », sous-entendu, certaines choses qui relèvent du sacré ne doivent pas être soumises à la raison. De plus, ils ont fait admettre l'équation suivante : les Tunisiens sont croyants à 99 %. Si on attaque leur système de croyances, on attaque 99 % des Tunisiens. Blesser la sensibilité de musulmans, c'est blesser les Tunisiens dans leur ensemble, par contiguïté métonymique.

Les détracteurs de Nessma ont bénéficié du « caractère expérimental » de la période post-révolutionnaire pour mener une justice musulmane. Expliquez-nous.

Ils vont s'efforcer de traduire l'expression d'un scandale religieux dans les termes d'un contentieux pénal, en attaquant Nessma pour « atteinte au culte » et « incitation à la haine ». C'est la seconde que le procureur retiendra. Il s'est donc efforcé de traduire la hantise de la *fitna* (la division entre musulmans, potentiellement porteuse de chaos), dans les termes de la répression des troubles à l'ordre public. La formulation

Après le trauma du blasphème, les avocats au chevet de Dieu :



finale de la condamnation (« atteinte volontaire au culte [...] qui perturberait l'ordre public et atteinte aux bonnes mœurs ») entérine la pertinence de la requête des plaignants.

À cause d'une petite fille qui se chamaille avec un vieillard à longue barbe, dans les nuages...

Mais elle le gronde. Elle gronde l'irreprésentable. « Une atteinte à la pudeur », « à la dignité », voire une nouvelle provocation occidentale pour humilier les musulmans. Ces « atteintes » ont été pointées par de nombreux témoignages que nous avons recueillis, comme cette mère venue porter plainte parce que son fils, qui avait visionné le film, l'accusait de lui avoir « menti » au sujet de Dieu. Mais la figuration du divin a été en partie « dé-tabouisée » par l'affaire *Persepolis*, qui a fait naître un débat passionnel partout en Tunisie sur cette question, même dans l'arène judiciaire, ce qui était inédit.

Vous dites d'ailleurs qu'il y a depuis, en Tunisie, une judiciarisation très forte des pratiques de blasphème.

Je rappelle que les salafistes ont investi au fil du temps un certain nombre de corporations professionnelles, comme les avocats, les médecins ou les ingénieurs. Aujourd'hui, traduire en justice les auteurs de blasphème est une mission qui revient aux avocats, et je peux vous dire qu'ils sont très en pointe là-dessus... Comme ils l'ont été pendant des années dans la défense de militants politiques de leur bord idéologique. Il n'est donc pas étonnant que ces magistrats soient à l'avant-garde et surinvestis dans ces domaines-là.

Désormais, la révolution est passée, de nouveaux repères ont été intégrés, Ennahda a déçu, et sa force de frappe est réduite au sein du gouvernement d'union nationale. Les temps ne sont-ils pas encourageants pour la création culturelle aujourd'hui ?

Pas de mon point de vue. Sans cesse, depuis 2011 jusqu'à aujourd'hui, des intellectuels et des artistes ont fait l'objet d'insultes et d'agressions. Des galeries sont encore saccagées. La production culturelle en Tunisie n'est pas chose simple. C'est même une affaire risquée. Les libertés publiques et, surtout, la liberté de création culturelle sont menacées. La confrontation mise en lumière par l'affaire *Persepolis* est loin d'être éteinte. L'art est un lieu de violente division où se déploient les représentations (donc l'artifice) et la critique, notamment religieuse. Or la critique ne peut exister que si elle est protégée.

Que dire de cette confrontation identitaire au sein des musulmans français, fragmentés par des niveaux de croyance très différents ?

Elle existe, mais elle est tue. Alors qu'il y a au sein de l'immigration de confession musulmane des débats passionnés sur cette question. Mais on ne connaît pas le rapport de force, car personne ne rend compte de ces débats. Le discours sur la question de la religiosité (les pratiques) et de la religion est rabâché et convenu. Ce sont d'autres questions qui excitent les chercheurs, suivant quelque peu la mode des concepts de « consensus », « vivre ensemble », très en vogue chez les politiques et les journalistes.

Visite à l'atelier

franchement moi à la place j'y toucherais plus.



Comment les « blasphémés » du Maghreb et les « blasphémés » d'ici s'influencent-ils les uns les autres ?

Je rappelle que le blasphème, ce n'est pas le blasphémateur qui l'invente. Il est construit par celui qui dénonce le blasphème. Et le « blasphémateur » n'appelle jamais à l'effacement, au meurtre. Celui qui construit la problématique du blasphème est celui qui appelle à la violence. Pour ceux qui se sentent blasphémés et qui sont idéologues, il n'y a pas de discontinuité entre Salman Rushdie et ce qui s'est passé à Charlie, en passant par *Persepolis*. Eux seuls sont capables d'écrire des continuités en faisant un lien entre ces affaires. Ils sont aux avant-postes d'une politique de violence.

Propos recueillis par Sol

1. « Quand les revendications religieuses investissent l'arène judiciaire », de Smaïn Laacher et Cédric Terzi.

CHARLIE HEBDO LES COUVERTURES AUXQUELLES VOUS AVEZ ÉCHAPPÉ



RÉINTÉGRATION

La France veut encadrer les jeunes de retour du djihad. Le premier qui entre dans une église et tue tout le monde sera de corvée de vaisselle toute la semaine.

ESPACE

Un vaisseau spatial russe en chute libre vers la Terre. Comme par hasard, il devrait tomber juste sur le Parlement ukrainien.

FÉMINISME

293 femmes prisonnières de Boko Haram libérées par l'armée nigérienne. Et toujours pas par Moulinex.

POLLUEUR

Juppé favorable à l'exploitation du gaz de schiste en France : « Je ferai à la France ce que Chirac a fait à Mururoa. »

ISOLIOIR

Il y a soixante-dix ans, les Françaises votaient pour la première fois. En revanche, en 2017, quand Marine Le Pen sera élue présidente, ce sera la dernière fois.

PROGRÈS

La Corée du Nord met en service un réacteur nucléaire. Les barbelés des camps seront enfin électrifiés 24 heures sur 24.

LIBÉRATION

Il y a quarante ans, Saigon tombait aux mains du Vietnam. Depuis, Saigon est tombé aux mains des usines de prêt-à-porter et n'est pas près d'être libéré.

SPORT

Le Qatar achète vingt-quatre Rafale à la France. Pour assurer la sécurité des matchs du PSG.

NUCLÉAIRE

Le sarcophage de Tchernobyl terminé en 2017. Juste à temps pour que la Russie envahisse l'Ukraine en toute sécurité.

MARASME

Nabilla donne une interview à Lui sans montrer ses seins. Et après, on s'étonne que la presse aille mal.

MODÈLE ALLEMAND

Deux millions d'Allemands ont deux emplois pour vivre. Merkel est à la fois chancelière et dominatrice dans un salon SM.

PEINE DE MORT

La moitié des Français regrettent la guillotine. L'autre moitié, la lapidation. Ils vont finir par s'entendre.

FACTURE ÉNERGÉTIQUE

Cent quatre-vingt millions d'euros pour le sarcophage de Tchernobyl. Heureusement, les cercueils en sapin des victimes ont coûté moins cher.

LA RUMEUR INTERNET DE LA SEMAINE

Une espèce sur six menacée par le réchauffement climatique. Les cinq autres espèces continuent de rouler en diesel.

